

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera  
**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Geschichte  
**Band:** 37 (1987)  
**Heft:** 4  
  
**Bibliographie:** Anzeigen = Notes bibliographiques  
**Autor:** [s.n.]

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 02.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# ANZEIGEN - NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

## SCHWEIZERGESCHICHTE - HISTOIRE SUISSE

ELSANNE GILOMEN-SCHENKEL, RUDOLF REINHARDT, BRIGITTE DEGLER-SPENGLER, *Benediktinisches Mönchtum in der Schweiz. Männer- und Frauenklöster vom frühen Mittelalter bis zur Gegenwart*. Bern, Francke, 1986. 253 S., 1 Karte. sFr. 58.-.

Der Band III<sup>1</sup> der *Helvetia Sacra* - einer Reihe, die hier kaum näher vorgestellt zu werden braucht - behandelt den Bereich «Frühe Klöster, die Benediktiner und Benediktinerinnen in der Schweiz». Das vorliegende Buch ist die als Separatum herausgekommene Einleitung zu diesem Teil der *Helvetia Sacra*. Damit wird dem interessierten Leser erstmals ein Gesamtüberblick über die Geschichte der Benediktinerklöster auf dem Gebiet der heutigen Schweiz geboten, ohne dass er gleich den ganzen umfangreichen Teil III<sup>1</sup> der *Helvetia Sacra* erwerben muss. Der vorliegende Text ist identisch (auch was die Seitenzahlen betrifft) mit dem eigentlichen Vorwort im ersten Teilband *Helvetia Sacra* III<sup>1</sup>. Elsanne Gilomen-Schenkel schrieb den Abschnitt «Frühes Mönchtum und benediktinische Klöster des Mittelalters in der Schweiz», Rudolf Reinhardt den Teil «Die Schweizer Benediktiner in der Neuzeit» und Brigitte Degler-Spengler das Kapitel «Die Schweizer Benediktinerinnen in der Neuzeit». Frau Gilomen und Frau Degler sind Redaktorinnen der *Helvetia Sacra*, Rudolf Reinhardt ist Ordinarius für Kirchengeschichte in Tübingen. Das Buch bietet handbuchartig einen hervorragenden, sehr konzentriert gehaltenen Überblick über die Entwicklung des für die Geschichte unseres Landes in seiner Bedeutung nicht zu überschätzenden Ordens.

Zollbrück

Roland Müller

PHILIPPE GOERMER, *Les sûretés réelles immobilières au Pays de Vaud du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*. Lausanne, Bibliothèque historique vaudoise, 1986. 142 p. (BHV, 80).

Pièce à pièce s'élabore, grâce à Jean-François Poudret et à ses élèves, une histoire générale du droit privé vaudois. A cet édifice, l'auteur apporte une pierre de taille, solide et élégante. Si le titre de l'ouvrage limite le sujet aux sûretés immobilières - celles qui ont laissé le plus de traces écrites, en raison de leur importance - l'auteur nous livre aussi, ne serait-ce que par voie de comparaisons, des informations sur le gage mobilier. Quant à la chronologie, elle est restreinte à l'époque qui s'étend entre le moment où l'on peut disposer de sources documentaires et la conquête bernoise de 1536, qui a entraîné des réformes estompant ou supprimant l'originalité de la coutume locale, mais la conclusion ouvre de larges perspectives sur le Code civil vaudois de 1821.

C'est donc au cours des cinq derniers siècles du Moyen Age qu'est retracée la lente évolution de techniques juridiques diverses permettant d'assurer le crédit en confiant aux créanciers des garanties sur les biens des débiteurs, et de procurer le placement de capitaux disponibles dans une économie de type archaïque et en contournant la prohibition canonique du prêt à intérêt. Ici, comme en bien d'autres domaines du droit privé, l'histoire des normes et de leur application est donc le reflet de l'évolution économique et sociale; évolution tardive et complexe où les sûre-

tés avec dépossession – au sein desquelles le mort-gage l'emporte nettement sur le vif-gage – cèdent difficilement le pas aux techniques plus modernes et savantes – assignal, obligation spéciale, obligation générale... – qui présentent le grand avantage pour les débiteurs de ne pas perdre la possession des immeubles donnés en garantie. Alors sont remplies les conditions de la naissance, ou de la re-naissance, de l'hypothèque.

*Dijon*

*Jean Bart*

LISE FAVRE, *La condition des enfants légitimes dans les pays romands au Moyen-Age (XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle)*. Lausanne, Bibliothèque historique vaudoise, 1986. 278 p. (BHV, 82).

Parallèlement aux recherches d'histoire économique, sociale et démographique menées depuis une vingtaine d'années en Suisse romande, plusieurs travaux consacrés à l'histoire du droit romand au Moyen Age, dirigés par le professeur Jean-François Poudret, ont paru pendant le même laps de temps: c'est pourquoi, il faut se réjouir de la parution de cette excellente thèse qui ne pourra laisser les médiévistes indifférents, et encore moins les démographes, étant donné que les reconnaissances médiévales attestent l'existence de nombreux feux comptant uniquement des veuves et leurs enfants; ce travail leur permettra d'affiner l'analyse de la structure familiale au Moyen Age. L'auteur est du reste sensible aux réalités socio-économiques de l'époque et, à cet égard, ses remarques relatives au patrimoine familial et à son partage lors du décès de l'un des conjoints sont tout à fait intéressantes: en effet, de tels partages n'aboutissaient-ils point à la création d'exploitations trop petites pour être viables? Un exemple neuchâtelois du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle vient à l'appui de ce point de vue, étant donné qu'une fille qui se marie reçoit sa dot en argent et non en terres car, rapporte le texte, ce serait «la ruine de maintes maisons». Par ailleurs, il nous semble que le problème de l'exclusion des filles dotées de la succession est particulièrement bien traité.

On relèvera du même coup que le problème des «sous-âgés» au Moyen Age renvoie à des problèmes aussi importants que l'autorité paternelle ou la garde des enfants nobles qui n'apparaît point dans les pays romands à cette époque. L'auteur s'interroge aussi sur la nature de la protection, la «Munt» exercée par le père de famille au Moyen Age. Cette notion de protection, qui est aussi propre à la tutelle, s'étend aussi à la protection, l'avouerie, que le seigneur accorde aux établissements ecclésiastiques, puisqu'elle est qualifiée de protection et de tutelle; bien mieux, en 1430 dans le Val-de-Morteau, la garde héréditaire que le comte de Neuchâtel exerce sur les habitants du val, n'est-elle pas assimilée à une garde ancienne et native, alors que celle plus récente du duc de Bourgogne est qualifiée de garde nouvelle et dative, le rapprochement avec la tutelle dative s'imposant immédiatement? On se permettra à ce propos d'attirer l'attention de l'auteur sur un exemple de collation d'une tutelle dative qui se trouve conservé dans un brouillon d'un registre de l'officialité de Lausanne déposé aux Archives de l'Etat à Neuchâtel<sup>1</sup>: cet exemple permet de se rendre compte de la procédure suivie à cette occasion et du soin que mit l'official à dresser une liste exhaustive des proches parents susceptibles d'assumer cette lourde charge.

En conclusion, on peut dire que nous avons affaire à un livre qu'on lit avec plaisir, car il est solidement documenté, nuancé et fort bien structuré; de plus, il a été rédigé par une personne qui a fort bien compris la mentalité médiévale.

*Neuchâtel*

*Maurice de Tribolet*

1 Vuillème Mentha, notaire, vol. 1, fol. 31-32 v<sup>o</sup> (1398).

MONIQUE FONTANNAZ, *Les cures vaudoises. Histoire architecturale, 1536-1845.* Lausanne, Bibliothèque historique vaudoise, 1986. XII, 455 p., ill. (BHV, 84).

Les quelque 125 cures construites en Pays de Vaud de l'invasion bernoise au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle font pour la première fois l'objet d'une étude globale et fouillée. Approche des caractéristiques architecturales, en premier lieu, qui décrit ces édifices cossus chacun en particulier, catalogue et illustrations à l'appui, mais les considère également dans leur ensemble, en retraçant, à partir d'une documentation riche et souvent inédite, l'évolution des styles, techniques et programmes qui ont présidé à leur construction au cours de ces trois siècles. Histoire sociale, aussi, au travers de ce corpus d'immeubles, qui rend témoignage du goût, des intentions et des mentalités mêmes des constructeurs, et révèle pareillement le mode de vie des pasteurs, logés déceimment pour qu'ils puissent se vouer tout à leur ministère et donner, avec leurs familles, «l'exemple d'une vie conforme aux exigences de la morale protestante, charitable, digne et laborieuse».

*Vendlincourt*

*Michel Hauser*

PAUL FINK, *Geschichte der Basler Bandindustrie. 1550 - 1800.* Basel und Frankfurt a.M., Helbing & Lichtenhahn, 1983. Abb., 216 S. (Basler Beiträge zur Geschichtswissenschaft, Band 147).

Mit der sorgfältig belegten und klar gegliederten Arbeit von Fink hat die Basler Bandindustrie, die für die Wirtschafts- und Sozialgeschichte der Rheinstadt früher von zentraler Bedeutung war, eine aktuelle fundierte Darstellung erfahren. Gegen den anfänglichen Widerstand des städtischen Passementerhandwerks konnte sich die Basler Bandfabrikation im Ancien Régime zu einer Industrie von europäischer Geltung entwickeln. Mehrere Faktoren begünstigten diese Entwicklung: Durch die Zuwanderung protestantischer Kaufleute aus Italien, Frankreich und den Niederlanden waren die wirtschaftliche Entwicklung und die Bedeutung von Basel als Handelsstadt stark gefördert worden. Im 17. Jahrhundert schliesslich erfolgte die Ausbreitung des Verlagssystems mit Heimarbeit auf der Landschaft, wo das für die Exportindustrie nötige Arbeitskräftepotential zur Verfügung stand. Eine Entwicklung, wie wir sie auch aus der Entwicklung der Zürcherischen Textilindustrie kennen.

Finks Werk ist eine sehr anregende Lektüre, die vor allem bezüglich Entstehung und Organisation des Verlagssystems nicht nur von lokaler, sondern auch von allgemeinerer Bedeutung ist. Vor der eigentlichen Darstellung wird eingangs, illustriert mit den entsprechenden Abbildungen, Technik und Geschichte der Bandweberei kurz geschildert sowie eine knappe Beschreibung Basels im Ancien Régime geliefert. Des weiteren findet sich im Anhang eine Übersicht über Basels grösste Steuerzahler im 17. und 18. Jahrhundert, sowie über die Pfundzollabgaben der Bandindustrie. Zum Schluss wird eine sehr verdienstvolle ausführliche Genealogie der Basler Bandfirmen präsentiert, der sich dann ein ausgiebiger Anmerkungsapparat und das Quellen- und Literaturverzeichnis anschliessen. Schade, dass auf ein Register verzichtet wurde.

*Zürich*

*Fritz Lendenmann*

JACQUES HALDY, *La vocation ab intestat et légitimaire en droit vaudois. Des coutumiers au Code civil.* Lausanne, Bibliothèque historique vaudoise, 1986. 215 p. (BHV, 81).

Derrière une aridité apparente, le droit des successions révèle une réalité chatoyante puisqu'il dessine l'architecture même de l'organisation familiale. Celle du

Pays de Vaud est éclairée d'une manière saisissante par l'auteur qui, sous un titre peut-être sibyllin aux non-juristes, recherche quels parents du défunt étaient appelés les uns à défaut des autres pour recueillir son patrimoine, et comment les enfants étaient protégés contre les libéralités intempestives de leurs père et mère.

De la diversité des coutumes locales au Code de 1821, l'analyse du droit vaudois est pertinente; elle repose sur une parfaite connaissance des sources et sur leur judicieuse utilisation. Après une première partie consacrée tant aux *Lois et statuts* (rati- fiés par Berne en 1616) qu'aux nombreux usages locaux particuliers (Lausanne, Payerne, Grandson, Aigle, Ormont-Dessous, Orbe) – étude couronnée d'une courte synthèse –, et une deuxième partie retraçant la lente et difficile préparation de la co- dification, Jacques Haldy, dans les trois parties suivantes, nous livre un véritable traité de droit successoral du XIX<sup>e</sup> siècle, entre la promulgation du Code civil vau- dois et celle du Code civil suisse. Il dépasse cependant la simple description des normes et des pratiques juridiques, pour les soumettre à un regard comparatif et critique. Cette saine attitude scientifique, non exempte de passion et d'un patriotis- me de bon aloi, permet au lecteur de découvrir l'originalité, voir la supériorité, de la codification vaudoise, aussi bien à l'égard du «modèle» français de 1804 que de l'unification fédérale du début du XX<sup>e</sup> siècle.

*Dijon*

*Jean Bart*

JON MATHIEU, *Bauern und Bären. Eine Geschichte des Unterengadins von 1650 bis 1800*. Chur, Octopus, 1987. 358 S., Abb. ISBN 3-279-00522-1. sFr. 37.–.

Von ihrer Wirtschaftsweise her gehörten die romanischsprachigen Dörfer des Un- terengadins zu einem grösseren, auf Selbstversorgung ausgerichteten inneralpinen Raum, in welchem sich Viehwirtschaft und Getreidebau ergänzten; politisch waren sie als «Gemeinde-Republiken» weitgehend autonom. Um solche scheinbar immo- bile Welten am Rande hat sich die Geschichtsschreibung bisher wenig gekümmert. Mathieus aus einer Berner Dissertation hervorgegangene, packend geschriebene Arbeit schöpft aus einem ausserordentlich dichten Quellenbestand und vermittelt einen faszinierenden Einblick in alle Facetten und Dimensionen des Alltagslebens in diesem Tal, vom Klientelwesen über Haushaltsstrukturen, Verwandtschaftsnetze, der Praxis der Subsistenzökonomie bis hin zur Volkskultur und zur Mentalitäts- geschichte.

*Jegenstorf/Bern*

*Christian Pfister*

DOLF KAISER, *Fast ein Volk von Zuckerbäckern? Bündner Konditoren, Cafetiers und Hoteliers in europäischen Landen bis zum Ersten Weltkrieg*. Zürich, Verlag Neue Zürcher Zeitung, 1985. Abb., 209 S.

Zu den vom Eidgenössischen Departement des Innern 1985 ausgezeichneten «Be- sten Büchern des Jahres» darf sich auch der gediegene Band von Dolf Kaiser über die Geschichte der Bündner Zuckerbäckerei im Ausland zählen.

Was hier vorgelegt wird, ist jedoch nicht nur eine 65 Seiten starke alphabetische Bestandesaufnahme nach Städten mit einer immensen Fülle von personen- und fir- mengeschichtlichen Daten. Kaiser verstand es auch, sein während Jahrzehnten mit Akribie gesammeltes Material so aufzubereiten, dass daraus (neben dem lexikali- schen Teil) eine fast 100 Seiten starke vergnügliche (und reich bebilderte) Lektüre geworden ist. Kaiser, hauptberuflich Archivar der «Neuen Zürcher Zeitung», hat bereits 1968 einen Zwischenstand seiner Forschungen (in lexikalischer Form) in rä- toromanischer Sprache («Cumpatriots in terras estras») herausgebracht. Was jetzt

vorliegt, ist ein wesentlich erweiterter Stock von Informationen über Personen und Kolonien im Ausland. Dazu liefert Kaiser auch noch genealogische Tabellen zu 13 der wichtigsten Zuckerbäcker-Dynastien. Ein Herkunftsortsverzeichnis und ein Ortsverzeichnis erschliessen das Werk vollends.

Mit dem Ausbruch des Ersten Weltkrieges ging die Epoche der «Aristokratie der weissen Schürze» zu Ende. Eine Epoche, in der in Städten vom Atlantik bis zum Schwarzen Meer und von Stockholm über Berlin bis Venedig und Neapel Bündner Zuckerbäcker, Cafetiers und Hoteliers zumeist mit Erfolg ihr Auskommen gefunden hatten. Aber nicht nur das: das in der Fremde erworbene Kapital floss in die Heimat zurück und diente unter anderem zur Finanzierung der Hotellerie im Oberengadin. Nicht alle Auswanderer erwarben Reichtum in der Fremde; schlechte Arbeitsbedingungen rafften viele junge Leute dahin. In der Kultur- und Wirtschaftsgeschichte Graubündens nimmt das Gewerbe der Konditoren und Cafetiers im Ausland einen wichtigen Platz ein. «Alle jene sogenannten Schweizer Bäcker, die in London und Neapel, in Petersburg und Lissabon, ja in New York dieselbe Ware liefern, sie stammen aus dem Engadin oder aus einem der nächsten Täler. Sie breiten ihr süsses Netz über Europa aus und wandern von einer Hauptstadt zur andern» (C. Witte, 1855). Eine Erklärung dafür, warum die Auswanderer (mehrheitlich Protestanten) sich grösstenteils auf die Zuckerbäckerei verlegten, liegt wohl darin, dass der berufliche Spielraum in der Fremde – nicht zuletzt aus konfessionellen Gründen – eingeschränkt war. Die Berufslehre erfolgte im Familien- oder Freundeskreis; die Vervollkommnung in dieser recht krisenfesten Branche entwickelte sich im Laufe der Zeit zu einer gewinnbringenden Erwerbsquelle. Die Erschütterungen des Ersten und des Zweiten Weltkrieges haben nur ganz wenige Betriebe überlebt. Nostalgische Gefühle lassen sich deshalb beim Lesen dieses vorzüglichen Werkes nur schwer unterdrücken.

Zürich

Fritz Lendenmann

BEATRICE ZIEGLER, *Schweizer statt Sklaven. Schweizerische Auswanderer in den Kaffee-Plantagen von São Paulo (1852–1866)*. Stuttgart, Steiner, 1985. 466 S., Abb. (Beiträge zur Kolonial- und Überseegeschichte, Bd. 29).

Ein trübes Kapitel schweizerischer Sozialgeschichte und Auswanderung nach Brasilien in der Mitte des 19. Jahrhunderts hat die Verfasserin mit dieser Studie in mustergültiger Weise aufgearbeitet und erhellt. Die als Dissertation bei Prof. Dr. Rudolf von Albertini (Zürich) entstandene und vom Schweizerischen Nationalfonds zur Förderung des wissenschaftlichen Nachwuchses grosszügig unterstützte Arbeit beschreibt auf breiter Quellengrundlage schweizerischer und brasilianischer Archive das Schicksal von ca. 2000 schweizerischen Kolonisten, die sich 1852–1856 zur Auswanderung nach Brasilien hatten verlocken und als Kleinpächter minderen Rechts (*parceiros*) auf Kaffeeplantagen anwerben lassen. Die Verfasserin kann die Auswanderungswilligen als Arme und Verarmte der ländlich geprägten Innerschweiz lokalisieren, deren landwirtschaftliches Know-how jedoch zu wünschen übrig liess; vielfach nutzten die Gemeinden, die die Auswanderung mit Vorschüssen förderten, auch die Gelegenheit, unliebsame Gemeindeangehörige mit sanftem Druck abzuschieben. In ihrer neuen Heimat kämpften die Kolonisten, die von ihren Auswanderungsagenten und Kontraktvermittlern finanziell übers Ohr gehauen und von den Plantagenbesitzern als billige Arbeitskräfte ausgebeutet wurden, einen von vornherein aussichtslosen Kampf gegen die Sklavenhaltermentalität ihrer Arbeitgeber, gegen Behördenwillkür, Sprach- und Kulturbarrieren, gegen schmale wirtschaftliche Erträge und wachsende Verschuldung. Ein Aufstand der Kolonisten 1856 und der Bankrott der brasilianischen Kontraktfirma machten das Scheitern des Koloni-

sationsexperiments für alle Beteiligten und für die schweizerische Öffentlichkeit offenkundig. Trotz einer späten Intervention eines schweizerischen Sondergesandten in Brasilien bezahlten die meisten Kolonisten und ihre Nachfahren ihren Traum von bäuerlicher Selbständigkeit in Übersee mit dem Abstieg in ländliche oder städtische Unterschichten ihrer neuen Heimat. Die mit grossem Einfühlungsvermögen geschriebene und gut lesbare Arbeit von B. Ziegler besticht ausserdem durch eine Fülle aussagekräftiger Statistiken zur sozialen Lage der Auswanderer und durch einen sorgfältig gearbeiteten Apparat mit Anmerkungen, Anhang und Glossar.

*Münster/Westfalen*

*Ulrich Kröll*

JÜRIG SIMONETT, *Verkehrserneuerung und Verkehrsverlagerung in Graubünden, Die «Untere Strasse» im 19. Jahrhundert*. Chur, Terra Grischuna, 1986 (Diss. Zürich 1985). 270 S., Abb.

Die Arbeit von Jürg Simonett führt uns ein spannendes Kapitel der neueren Bündner Geschichte vor Augen. Er untersucht die Auswirkungen des Transitverkehrs in dessen verschiedenen historischen Stadien auf die Wirtschaft und Gesellschaft in Rheinwald und Schams.

Schon seit alter Zeit fand ein grosser Teil der dortigen Bevölkerung ihr Auskommen als Säumer über Splügen und Bernhardin. Die Blüte der Täler kam nun im 19. Jahrhundert zum Erliegen. Drei wichtige Einbrüche erschütterten das sowieso labile Gleichgewicht der örtlichen Wirtschaft: der Bau der Fahrstrasse anstelle des alten Saumweges, die Einführung der freien Konkurrenz gegenüber dem traditionellen Portensystem und schliesslich die Verlagerung des gesamten Verkehrs auf die Gotthardachse mit der Eröffnung der Gotthardbahn 1882.

Simonett beschreibt eingehend die Lösungsmöglichkeiten für die in arge Bedrängnis geratene Bevölkerung: Wiederaufnahme der über die Jahrhunderte vielfach reduziert betriebenen Landwirtschaft, Ausbau der touristischen Möglichkeiten am Ort, Auswanderung nach Übersee, ins Unterland oder saisonale Arbeit in den aufstrebenden Kurorten im Kanton.

Der Autor schildert die Auswirkungen des Verkehrs auf die Bewohner in umfassender Weise. In mühevoller Kleinarbeit hat er ein äusserst reiches Material vor allem auch aus Gemeindefarchiven und Privatbesitz zusammengetragen und, wo schriftliche Quellen schwiegen oder nur bruchstückhaft waren, auch mündliche Befragungen eingesetzt. Die Fallbeispiele von einzelnen Familien dokumentiert in eindrücklicher Weise, wie diese äussern Einbrüche das Schicksal der Bewohner prägten. Dennoch, so der Autor, darf die Verlagerung des Verkehrs zum Gotthard nicht für alle Missstände verantwortlich gemacht werden.

*Luzern*

*Margrit Steinhauser*

FRANCIS PYTHON, *Mgr Etienne Marilley et son clergé à Fribourg au temps du Sonderbund, 1846–1856. Intervention politique et défense religieuse*. Fribourg, Editions universitaires, 1987. XXII, 616 p. (Etudes et recherches d'histoire contemporaine, vol. 10).

Die unter der Leitung von Roland Ruffieux (Freiburg/Schweiz) entstandene, 1982 abgeschlossene Dissertation befasst sich mit einem spannenden Kapitel der Westschweizer Geschichte, mit dem Sonderbund und dem folgenden radikalen Regime in Freiburg, die in den Jahren 1846 bis 1856 die Geschehnisse der Diözese Lausanne und Genf bestimmten. Das von den Freiburger Radikalen vorweggenommene Kulturkampf-Experiment ist bekanntlich gescheitert. Python erforscht mit Akribie

die Einbindung der Kirche in die Politik und ihren Anteil am Scheitern des radikalen Programms.

Die Untersuchung ist in drei Hauptteile gegliedert. In einem ersten Teil (Kapitel 1–5, S. 7–171) werden die Herkunft, Bildung und Struktur des freiburgischen Klerus in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts analysiert. Erst Mitte der 1830er Jahre war der durch die Revolution bedingte Einbruch in das Kontingent der Seelsorger wieder aufgeholt. Die religiöse Restauration war mitnichten eine Rückkehr zum Status quo, vielmehr eine Zeit der Neuerung, in der sich die führenden Kräfte des Weltklerus (*Petite Eglise*) um ein tieferes Verständnis der pastoralen Realität bemühten. Etienne Marilley erscheint, wie das einleitende Kapitel über seinen Werdegang und seine Nomination zum Bischof von Lausanne und Genf (1846) zeigt, als typischer Vertreter des freiburgischen Klerus.

Der zweite Teil (Kapitel 6–9, S. 173–307) schildert die gärende politische Aktivität der Geistlichen in der Zeit des Sonderbundes. Besonders unter dem konservativen Regime Fournier (1839–1847) engagierte sich der Freiburger Klerus zunehmend für die Politik, indem er als Bindeglied zwischen Regierung und Volk wirkte. Bischof Marilley nahm, nach einigen Monaten des Zuwartens aus Rücksicht auf die Genfer Katholiken, klar für die Ziele des Sonderbundes Partei. Neuland betritt der Verfasser in seinem Kapitel über die Mission des liberalen päpstlichen Sondergesandten Luquet, der 1848 auf Kosten des Diözesanbischofs vergeblich ein Arrangement mit den Freiburger Radikalen suchte.

Im dritten Teil schliesslich (Kapitel 10–13, S. 309–448) werden die Ressourcen untersucht, die es der Freiburger Kirche ermöglichten, den Forderungen des radikalen Regimes von Julien Schaller (1848–1856) die Stirne zu bieten. Bischof Marilley konnte um so mehr auf der Linie des intransigenten Widerstandes beharren, als die von ihm angeordnete pastorale Umfrage von 1849 die ungebrochene Treue des ländlichen Kirchenvolkes zur Kirche bestätigte. Als Haupttrumpf der Kirche und des Bischofs erwies sich der katholische Kultus in seinen vielfältigen Erscheinungsformen (Kirchenfeste, Osterpraxis, Bruderschaften, religiöse Vereine).

Pythons Darstellung steht nicht nur denkerisch und sprachlich auf hohem Niveau, sie ist auch in methodischer Hinsicht vorbildlich. Der Verfasser verknüpft die biographischen Aspekte der Persönlichkeit Bischof Marilleys geschickt mit sozialgeschichtlichen Fragestellungen, welche die Bedingungen der Wirksamkeit und religiösen Kultur des Klerus bis in kleine Landpfarreien sichtbar machen. Allgemein- und Kirchenhistorikern eröffnet sich auf diese Weise ein neuer Zugang zu einem entscheidenden Abschnitt der Geschichte des Kantons Freiburg.

Basel

Patrick Braun

PAUL HUBER, *Luzern wird Fremdenstadt, Veränderungen der städtischen Wirtschaftsstruktur 1850–1914*. Luzern, Kommission Keller, 1986, 286 S., Abb., Tab. (Beiträge zur Luzerner Stadtgeschichte Bd. 8). ISBN 3-85766-022-8.

Noch Mitte des 19. Jahrhunderts ist Luzern eine Kleinstadt mit etwas Gewerbe, Handwerk und den üblichen zentralen Diensten eines Kantonshauptortes. Der Rückstand in der industriellen Entwicklung sollte sich in der Folge aber günstig auswirken für den Fremdenverkehr der zweiten Jahrhunderthälfte. Nach 1850 bewirken der wachsende Touristenstrom und neue Verkehrsformen (das Dampfschiff ab 1836, die Eisenbahn ab 1857) den Abgang von der alten Rolle als Relaisstation, und in nicht immer einfacher Auseinandersetzung zwischen traditionellem Gewerbe und stürmisch vorandrängender «Fremdenindustrie» werden entscheidende neue Strukturen gelegt. Während der Bereich Fremdenverkehr eigenen Gesetzen gehorchend sich weitgehend selbständig entwickelt, haben die städtischen Behörden immer

intensiver in den Bereichen Wohnbau, Energie und Nahverkehr einzuschreiten. In einer neuen touristischen Umgebung muss das Gewerbe um sein Überleben kämpfen. 1888 ist Luzern zwar immer noch die am wenigsten industrialisierte Stadt der Schweiz, dafür steht sie für den Bereich Verkehr an der Spitze. Die Zeit bis zum Ersten Weltkrieg ist geprägt von einer rasanten Entwicklung der neuen Verhältnisse und von Ausbauten in allen Bereichen, die meist in engem Zusammenhang mit dem Fremdenverkehr stehen. Es gelingt dem Autor, die verschiedenen Entwicklungsstränge überzeugend darzustellen und, ergänzt mit repräsentativem Tabellen- und Bildmaterial, eine angenehm lesbare Gesamtschau dieser interessanten Epoche luzerner Stadtentwicklung zu bieten.

*Bern*

*Gwer Reichen*

JOSEPH STEMMELIN, *Mémoires d'un artisan de Porrentruy écrits par lui-même*. Introduction et notes de FRANÇOIS NOIRJEAN. Porrentruy, Editions du Pré-Carré, 1986. LXXXII, 150 p., ill.

C'est en 1852 que Xavier Kohler et la Société jurassienne d'Emulation firent publier, en donnant cette destinée en exemple, les mémoires d'un barbier contemporain, né dans la misère mais qui avait atteint l'aisance grâce à son acharnement au travail et à son souci de l'épargne. Décapée de son enduit moralisateur, devenu à son tour objet d'histoire, l'œuvre apporte un éclairage extrêmement riche sur les conditions de vie de la classe pauvre, sur les rapports sociaux et plus largement sur la vie quotidienne à Porrentruy au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce témoignage bénéficie des notes très documentées de F. Noirjean et surtout d'une excellente introduction qui pose les fondements d'une véritable histoire sociale des Bruntrutains.

*Fribourg*

*Francis Python*

RODERICK J. LAWRENCE, *Le seuil franchi... Logement populaire et vie quotidienne en Suisse romande, 1860-1960*. Genève, Georg, 1986. 296 p., ill.

L'ouvrage de R. J. Lawrence est une étude d'architecture plus qu'un livre d'histoire, mais l'historien de la vie quotidienne pourra y puiser de précieux éléments.

On appréciera à sa juste mesure l'effort réalisé pour proposer une typologie de l'habitat portant sur toute la période et sur tout l'espace de la Suisse romande. La sélection de cinq types de logements populaires s'appuie sur une étude plus détaillée menée sur les villes de Genève, de Fribourg et du Locle: elle porte une attention particulière aux relations entre espace public (la rue), espace collectif extérieur (jardin), espace collectif intérieur (paliers et escaliers) et espace intérieur privé (le logement); lieux séparés par les seuils, franchissements matériels et symboliques limitant intérieur et extérieur, public et privé. Cette typologie est systématisée par une représentation en graphes et de nombreux plans de logements sont publiés dans la seconde partie de l'ouvrage.

L'auteur souligne à juste titre la spécialisation progressive de l'espace intérieur et privé qui finit par imposer des normes d'utilisation, le passage de la Wohnküche à la cuisine laboratoire est évidemment l'évolution la plus significative.

L'historien doit tout de même poser quelques questions. L'auteur définit très largement, trop largement, le logement populaire assimilé au logement locatif: tous ceux qui n'étaient pas propriétaires d'un toit appartenaient donc aux classes populaires... Mais cette proposition ne répond pas à la question de la demande solvable et du besoin de logements perçu dans tous les pays occidentaux.

Sans doute les discours des hygiénistes et les initiatives philanthropiques paraissent bien identiques à ce qui se développait en France à la même époque, mais on serait tenté de rappeler que la Suisse romande ne fut pas submergée par une vague d'industrialisation lourde entre 1860 et 1960 et si l'on rencontre quelques cités ouvrières (Nestlé, Suchard), la composante ouvrière des logements populaires suisses dut être faible.

On ne manquera pas d'être frappé par la qualité et le confort de ces logements: à partir de 1914, toutes les nouvelles constructions possédaient une salle de bain; mais alors la distance était-elle si grande entre les logements populaires et ceux qui étaient destinés aux catégories sociales plus aisées, aux classes moyennes?

*Grenoble*

*Pierre Cayez*

PIERRE-FRANK MICHEL, *Jugendstilglasmalerei in der Schweiz*. Bern, Haupt, 1986. 160 S., 203 Abb. (Suchen und Sammeln 13). sFr. 110.-.

HEINZ HORAT, *Flühli-Glas*. Bern, Haupt, 1986. 247 S., 306 Abb. (Suchen und Sammeln 9). sFr. 80.-.

In der Reihe der Kunstbücher «Suchen und Sammeln» sind zwei Bände erschienen, die sich mit bis jetzt nur dem Kenner erschliessbaren Äusserungen von Künstlern und Kunsthandwerkern in der Schweiz beschäftigen.

Leider galten gewöhnliche Trinkgefässe, Gläser also, wenn sie nicht gerade kunstvoll waren, als Ware des Verbrauchs. Heinz Horat versteht es, auch dank zahlreicher archäologischer Grabungen, das «Flühli-Glas» in seiner ganzen Breite vorzustellen. Sein Buch dient Museumsfachleuten, Antiquitätenhändlern und Glasliebhabern aufs beste, sich auch über das Gebrauchsglas zu informieren.

Wer die prachtvolle, von Pierre-Frank Michel betreute Schau von Glasmalerei des Jugendstils in Winterthur besucht hat, wird mit besonderer Freude zum Buch dieses Kenners greifen. Auch um 1900 scheint das Publikum, zum Ausgleich der rasanten Vertechnisierung, ein Bedürfnis nach schönen Bildern gehabt zu haben, und so finden sich neben stark vertretenen historischen Motiven auch Allegorien, Blumen, Paradiesvögel, Märchen, dann komponierte Dekorationen. Auch die sakrale Glasmalerei wird vorgestellt, z. B. die um 1900 von Josef von Mehoffer geschaffene Ausstattung in der St. Niklaus-Kathedrale in Freiburg.

*Zürich*

*Boris Schneider*

*Rätoromanische Chrestomathie*. Bd. 15: Register. Bearbeitet von PETER EGLOFF und JON MATHIEU. Hg. von der Sociëta Retorumantscha. Chur 1986. 388 S., 1 Karte und 6 Abb., Fr. 160.-.

Die Rätoromanische Chrestomathie ist das zentrale Quellenwerk zur bündnerromanischen Geschichte und Volkskunde. Der Trunser Politiker und Kulturhistoriker Caspar Decurtins hat die gesamthafte fast 8000 Seiten umfassende Lieferungen ab 1888 herausgegeben. Ab 1981 erschien das ganze Werk im Reprint im Churer Octopus-Verlag.

Grösster Nachteil der imposanten Sammlung ist bisher der eher unsystematische Aufbau mit den vielen Nachträgen gewesen. Nun legt die Sociëta Retorumantscha in Chur als Band 15 des Gesamtwerkes ein systematisches, fast 400 Seiten starkes Register vor. Dieses gibt zuerst einen nützlichen Überblick zum Werk, lässt das Hauptregister folgen und beschäftigt sich in einem Spezialregister mit Märchentypen, Sagenmotiven sowie Lied- und Gedichtanfängen. Angaben zu Quellen und Materialien bilden den Schluss.

Die Tatsache, dass das Register zu den rätoromanischen Texten deutsch verfasst ist, deutet darauf hin, dass die Bedeutung der Chrestomathie weit über den rätoromanischen Kulturkreis hinausgeht.

*Almens*

*Jürg Simonett*

FRANÇOIS HÖPFLINGER, *Bevölkerungswandel in der Schweiz, Zur Entwicklung von Heiraten, Geburten, Wanderungen und Sterblichkeit*. Gräsch, Rüegger, 1986. 184 S.

Nachdem die letzte Gesamtdarstellung der Bevölkerungsentwicklung der Schweiz vor 40 Jahren erschienen ist, kann das Bedürfnis nach einem Überblick, der die neuen Forschungsprobleme, -methoden und -erkenntnisse miteinbezieht, mit gutem Recht als dringlich bezeichnet werden. Das Buch von F. Höpflinger vermag diesem Anliegen weitgehend zu entsprechen. Unterstützt von einer angemessenen Anzahl von Tabellen und Abbildungen, beschreibt und analysiert der Autor die Veränderungen von Heiratsverhalten, Geburtenhäufigkeit, Wanderungen und Sterblichkeit in leicht verständlicher Weise. Es gelingt ihm, aktuelle Probleme der demographischen Entwicklung in die längerfristige Perspektive einzuordnen. Der Leser wird sich der wirtschaftlichen, sozialen, psychologischen und kulturellen Komplexität demographischer Fragen wie auch der relativ raschen Veränderbarkeit der demographischen Grössen bewusst. Kaum Beachtung in der historischen Einleitung der Bevölkerungsentwicklung finden allerdings jene neueren Ansätze, welche die Bedeutung von fruchtbarkeitsbezogenen, gesellschaftlichen gegenüber den mortalitätsorientierten, krisengelenkten Regulierungsfaktoren betonen. Der Text und das ausgedehnte international orientierte Literaturverzeichnis bieten insgesamt eine kompakte, gut leserliche und somit sehr nützliche Grundlage für den Einstieg in die vielfältigen Fragen der aktuellen Demographie und der Bevölkerungsgeschichte.

*Bern*

*Andreas Balthasar*

*Geschichte und Kultur Churrätens*. Festschrift für Pater Iso Müller OSB zu seinem 85. Geburtstag. Hg. von URSUS BRUNOLD und LOTHAR DEPLAZES. Disentis, Desertina, 1986. 685 S., zahlreiche, z. T. farbige Abb., Pläne.

Knapp einen Monat nach seinem 85. Geburtstag, bei welchem dem Jubilar im Rahmen einer schönen Feier von Mitbrüdern, Freunden und Schülern diese Festschrift überreicht werden konnte, verstarb der gelehrte Disentiser Benediktinermönch Iso Müller am 11. Januar 1987. Ein reicherfülltes Leben als Ordensmann, Geschichtsforscher und Lehrer hat damit seinen Abschluss gefunden, wie man es schöner sich nicht vorstellen kann: Bis zu jenem Sonntagabend, an welchem dem unermüdlichen Schreiber die Feder für immer aus der Hand genommen wurde, hatte er, so wird berichtet, seine Festschrift ganz gelesen und alle Korrespondenz im Zusammenhang mit seinem Geburtstag erledigt.

Der anzuzeigende, umfangreiche Band dokumentiert die bis ins hohe Alter ungebrochene Ausstrahlungskraft des in seinem Kloster zurückgezogen lebenden Gelehrten: alle 25 von Freunden und Schülern geschriebenen Beiträge befassen sich mit der Kulturgeschichte Churrätens, zu deren Erforschung Iso Müller durch zahlreiche eigene Arbeiten und durch Anregungen und Einsichten, die sich auch in einigen dieser Aufsätze niederschlagen, Wesentliches geleistet hat. Nachdem die erste, dem gebürtigen Urner zum 70. Geburtstag überreichte zweibändige Festschrift mit dem Titel «Uri – Gotthard – Klöster – Alpen» (Geschichtsfreund 124/125, 1971/72) mehr die Innerschweizer Geschichte in den Vordergrund gerückt hatte, war die Entschlei-

derung der Herausgeber sinnvoll, sich diesmal auf das mittelalterliche Rätien zu beschränken. Die mit einer (nicht störenden) Ausnahme, nämlich einem interessanten Aufsatz über die Anfänge der Fraumünsterabtei in Zürich, eingehaltene thematisch-geographische Eingrenzung hat sich vorteilhaft auf die Geschlossenheit der Festschrift ausgewirkt. Der kulturelle «Glanz des rätischen Mittelalters» (so der Titel eines 1971 erschienenen Buches von Iso Müller), den aufzuzeigen eines der grossen Anliegen des Verstorbenen war, kommt im Sammelband aus verschiedensten Blickwinkeln zur Sprache. An historischen Studien im engeren Sinn sind zu erwähnen: Abhandlungen über den rätischen Bischofsstaat des Früh- und Hochmittelalters, über das Domkapitel von Chur, Klöster und Bettelorden, das Eigenkirchenwesen, den rätischen Adel, Handel und Verkehr. Daneben nehmen eine Reihe von archäologischen, kunsthistorischen, kulturgeschichtlichen, namens- und literaturgeschichtlichen Untersuchungen in dem mit Plänen, Karten und Abbildungen vorzüglich ausgestatteten Band einen grösseren Raum ein, als in Festschriften für Historiker üblich. Dies entspricht ganz der Horizontweite und Vielseitigkeit von Iso Müller, wie die etwa 400 Titel seines wissenschaftlichen Lebenswerkes (zusammengestellt auf S. 641–658) belegen.

*Freiburg i. Ü.*

*Ernst Tremp*

HELMİ GASSER, *Die Kunstdenkmäler des Kantons Uri*, Bd. II, *Die Seegemeinden*. Hg. von der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte, Bern. Basel, Birkhäuser, 1986 (Die Kunstdenkmäler der Schweiz, Bd.78). 512 S., Abb.

Der erste der für Uri vorgesehenen vier Bände umfasst die Gemeinden um den Urnersee, nämlich Sisikon, Flüelen, Seedorf, Isenthal, Bauen und Seelisberg. Eine selbst für Kenner der Region ausserordentliche und in diesem Ausmass kaum erwartete Fülle wertvoller, z.T. noch kaum bekannter Kulturgüter wurde in diesem Inventar zusammengetragen. Keine der Gemeinden fällt ab, vielmehr sticht jede einzelne dieser an einer bedeutenden historischen Verkehrsachse gelegenen Gemeinden durch kunsthistorische Besonderheiten hervor. Kulturdenkmäler der Verkehrsgeschichte; Zeugnisse bäuerlicher und adeliger Wohnkultur; technische Kunstwerke wie Uhren und frühindustrielle Relikte; Denkmäler kirchlicher und profaner Baukunst; Textilien, Kunstgegenstände in Gold und Silber, Zeugnisse der bildenden Künste wechseln in bunter Reihenfolge. Als zeitliche Schwerpunkte sind Spätrenaissance und Barock sowie das 19. Jahrhundert zu nennen. Bauten, Kunstschatze und Naturdenkmäler zum Bereich der Befreiungs- und Nationalgeschichte aus verschiedenen Zeitepochen sind in jeder Gemeinde nachzuweisen. Weit über die Region hinausragende Höhepunkte sind das Benediktinerinnenkloster Seedorf sowie die Pfarrkirchen von Seedorf und Bauen. Heute besonderer Wertschätzung gewiss sind auch die einzigartigen Bestände (berg)bäuerlicher Bau- und Wohnkultur, wie sie Isenthal und Seelisberg noch aufzuweisen haben. Dass trotz oft umständlicher Forschungsarbeiten ein dank breiter Grundlagenforschung solch tiefeschürfender und allumfassender Band erscheinen konnte, ist der Autorin Dr. Helmi Gasser zu verdanken, die aufopfernd und – nebst hervorragender fachlicher Kompetenz – mit bewundernswertem Durchhaltewillen den ersten Teil ihrer Arbeit zu solch erfreulichem Resultat führte. Die reiche Ausstattung mit aussagekräftigem Bildmaterial vervollständigt den vorzüglichen Gesamteindruck.

*Schattdorf*

*Rolf Aebersold*

## ALLGEMEINE GESCHICHTE - HISTOIRE GÉNÉRALE

RAINER STADELMANN. *Die Ägyptischen Pyramiden. Vom Ziegelbau zum Weltwunder*. Philipp von Zabern. Mainz 1985. 296 S., Abb.

Eine Darstellung der heutigen Kenntnisse und des Forschungsstandes, verfasst vom Wissenschaftlichen Direktor am Deutschen Archäologischen Institut Kairo. Behandelt sind nicht nur die bekannten Bauten der 3. und 4. Dynastie, sondern auch die vielen andern, von denen oft nur noch Ziegelstümpfe oder noch geringere Spuren zeugen.

Die Vorstufen zu den späteren Weltwundern sind in den spärlichen Fundplätzen des weit zurückliegenden Wanderkönigtums zu suchen, der eigentliche Übergang von der nischenverzierten Ziegelmastaba zur Monumentalarchitektur spielte sich hingegen in recht kurzer Zeit ab. Der Autor erörtert unter anderem die Probleme der Stufenpyramide des Königs Djoser und des dazugehörigen Bezirks oder etwa die lange umstrittene Frage, warum König Snofru, der gut 40 Jahre herrschte, gleich drei Pyramiden erbauen liess; er bespricht auch Fragen der Bautechnik, so die neuerdings festgestellte konkave Oberflächengestaltung des Kernmauerwerks oder die Tatsache, dass das einzige bisher gefundene oberste Abschluss-Stück (von Dahschur) an den vier Seiten verschiedene Böschungswinkel aufweist, womit kleinere Vermessungsfehler ausgeglichen werden konnten.

Die immer wieder erörterte Frage nach dem eigentlichen Vorgehen beim Bau muss weiterhin offen bleiben, auch wenn unser Wissen über manche Einzelheiten, z. B. über Vermessungs- und Nivellierungsprobleme, in den letzten Jahren grösser geworden ist. Von den verschiedenen Hypothesen über die Anlage von Rampen zum Hochziehen der Blöcke müssen insbesondere zwei ausscheiden, einerseits die Idee einer spiralförmig herumgelegten Auffahrt, was für die Vermessung unlösbare Probleme gestellt hätte, andererseits die Annahme einer aussen gerade angefügten Rampe, denn diese wäre im Falle der Cheopspyramide rund 1½ km lang geworden und hätte die mehr als siebenfache Masse der Pyramide umfassen müssen!

Der Schwerpunkt des Buches liegt auf dem Quantifizier- und Messbaren, weniger auf Fragen, die z. B. Religionsgeschichtliches oder Soziales betreffen. Immerhin ist erneut auf die längst bekannte Tatsache hingewiesen, dass auch die grossen Pyramiden nicht das Produkt von Zwangsarbeit geknechteter Sklavenmassen waren, sondern als Selbstdarstellung einer geschlossenen Gesellschaft mit durchaus kollektiver Motivation gelten müssen und insofern in mancher Hinsicht mit den Kathedralbauten des europäischen Mittelalters vergleichbar sind.

Der Verfasser bespricht auch die Pyramidenreste aus dem Mittleren Reich und das Ende des Bautypus bei Königsgräbern zu Beginn des Neuen Reichs (um 1500 v. Chr.), ferner die vorübergehende Wiederaufnahme der Form bei thebanischen Privatgräbern und viel später in Nubien, wo im 4. Jahrhundert n. Chr. mit dem Eindringen äthiopischer Stämme die Tradition des Pyramidenbaus endgültig abbrach. Erst in die Zeit des arabischen Mittelalters (und nicht schon in pharaonische Zeit) möchte der Autor zumindest einen Teil der Grabräubereien in den Pyramidenkammern datieren, da erst mit dem systematischen Abbau der Ummantelungssteine die bisher verborgenen Zugänge entdeckt wurden.

Das Buch wird durch hervorragende Fotos und durch viele Grund- und Aufrisse ergänzt. Es hält sich an die bisher gesicherten Ergebnisse, trennt diese von gelegentlichen Vermutungen oder Vorschlägen und überlässt das grosse Feld der Spekulation einer längst unübersehbar gewordenen anderen Literatur.

Zürich

Werner Widmer

*Konfuzius: Gespräche in der Morgenstille. Lehren des Meisters.* Ausgewählt und übertragen von VICTORIA CONTAG. Zürich, Artemis, 1986. 328 S., 20 Abb.

Angesichts des die Geschichte des Fernen Ostens über Jahrtausende hinweg prägenden Einflusses der konfuzianischen Ethik und Gesellschaftslehre, eines Einflusses, der heute noch – etwa in Japan und Korea – klar zu erkennen ist, besteht zweifellos bei vielen europäischen Historikern ein ausgeprägtes Bedürfnis nach übersetzten konfuzianischen Quellentexten. So greift man mit relativ hohen Erwartungen zu diesem Paperback. Es handelt sich bei dieser Ausgabe um eine Neuauflage der 1964 in der «Bibliothek der Alten Welt» (Artemis) erschienenen Texte. Das Buch gliedert sich in eine Einführung und in die zwei Hauptabschnitte «Konfuzianische Bildung» und «Konfuzianische Bildwelt». Die Einführung verrät schon das Hauptinteresse der Herausgeberin und Übersetzerin, das auf die konfuzianische Erkenntnislehre gerichtet ist. Sie ist etwas vage-unverbindlich redigiert. Man vergleiche damit etwa die viel prägnantere Einführung W. Y. Tonn's zu Lao-Tses «Tao Tê King» in der Ausgabe der Manesse Bibliothek der Weltliteratur (Zürich 1959). Im ersten Hauptabschnitt werden kurze – teilweise aphorismenartige – Texte des Meisters und verschiedener seiner Schüler und Nachfolger (wie Mêng Tzú, Hsün Tzú, Chu Hsi u.a.m.) nach Leitmotiven geordnet aneinandergereiht. Gewiss lässt sich viel Tief-schürfendes hier finden. Aber der Gesamteindruck nach der Lektüre bleibt nebelhaft und wenig konturiert. Für die Kenntnis der konfuzianischen Gesellschaftslehre geben die Texte wenig her. Man vermisst z. B. die in der konfuzianischen Ethik so wichtigen «5 sozialen Beziehungen» (Wu Lun). Der 2. Hauptabschnitt («Konfuzianische Bildwelt») ist eine von V. Contag selber redigierte, illustrierte Studie, die vor allem für Kunsthistoriker sehr lesenswert ist.

Oberwil

Pierre Wenger

CASSIUS DIO, *Römische Geschichte*. Bd. IV, Bücher 51–60. Übersetzt von OTTO VEH. München, Zürich, Artemis, 1986. 461 S. (Bibliothek der Alten Welt Griechische Reihe). ISBN 3673-9.

Im 4. Band der rasch voranschreitenden deutschen Cassius-Dio-Ausgabe finden sich die wohl wichtigsten Bücher des ganzen Werkes: Buch 51 (31–29 v. Chr.) behandelt die Folgen des Sieges von Actium, was sich in Buch 52 (Rest des Jahres 29) – gedanklich vertieft – fortsetzt: hier findet sich das (noch heute) ausserordentlich interessante Redenpaar von Agrippa und Maecenas, indem der eine Augustus auffordert, zur «Demokratie» zurückzukehren, der andere jedoch die Vorzüge einer «monarchischen» Staatsform preist. Wer die Prinzipatsideologie verstehen will, muss diese – formal gewiss nicht brillianten – Reden gelesen haben: zwar enthalten sie zum Teil Anachronismen (52, 19 generelle Verleihung des Bürgerrechts), aber es steckt darin auch wertvolles, älteres Gedankengut (52, 4 Lob der Gleichheit vor dem Gesetz). Buch 53 bringt die Ereignisse bis 23 v. Chr., wobei auch hier eine längere Rede (Kap. 3–11) die Scheinhaftigkeit der neuen «Verfassung» *ad oculos* demonstriert: der Prinzeps gibt vor, von all seinen Funktionen zurücktreten zu wollen. Ein historiographisches Methoden-Kapitel (19) führt Überlegungen vor, die denjenigen des Tacitus (im 1. Kapitel seiner Historien) auffallend ähnlich sind – ein Zeichen dafür, dass beide eine ältere Quelle benützen. Buch 54 reicht bis 10 v. Chr., Buch 55 dann über die Zeitenwende hinweg bis 8 n. Chr. (mit einer Abhandlung «*de clementia*» aus dem Munde der Livia, Kap. 14–21). Die ersten Abschnitte von Buch 56 (9–14 n. Chr.) bringen das Problem der Kinderlosigkeit vieler römischer Familien zur Sprache: Augustus mahnt die Römer dringend, Ehen einzugehen und die Mühen der Kindererziehung auf sich zu nehmen. Die letzten Kapitel gelten dem Tod des Augustus und leiten damit über zu Tiberius (Buch 57 und 58).

Das Schicksal des zweiten Prinzeps wird von Tacitus in den Annalen packender geschildert: wer Cassius Dio liest, wird den «Dramatiker» Tacitus um so mehr schätzen lernen; abgesehen davon sind die Texte aber auch wesentlich, weil sie Quellenkritik ermöglichen. Buch 59 schildert den Wahnsinn des Caligula (37–41 n. Chr.) – eine grauenhafte Epoche, deren Darstellung in den taciteischen Annalen bekanntlich verloren ging. Buch 60 (41–46 n. Chr.) enthält noch die ersten Regierungsjahre des (scheinbar dümmlichen) Claudius, dessen Verdienste um die Rechtspflege hier besser zur Geltung kommen als in der Parallelüberlieferung.

Ein Vergleich der vorliegenden Übersetzung mit einer Partie, die der Rezensent früher einmal ins Deutsche übertragen hatte, ergibt, dass Otto Veh recht frei übersetzt, gerade so aber der monotonen Antithetik des Griechen («zwar ... aber ...») entgeht.

*Küsnacht*

*Heinrich Marti*

*Paulus Orosius, Die antike Weltgeschichte in christlicher Sicht.* Buch V–VII. Übersetzt und erläutert von ADOLF LIPPOLD. Zürich, Artemis, 1986. 368 S. (Antike und Christentum).

Mit diesem 2. Band ist der neue deutsche Orosius zum Abschluss gelangt und mit Registern (Bibelzitate; Personen und Orte) erschlossen. Die Anmerkungen – auf die im Text leider nicht verwiesen wird – umfassen 77 Seiten und bilden einen willkommenen Kommentar.

Die Schlussredaktion muss allerdings sehr eilig vorgenommen worden sein. Fehler in Übersetzung, Kommentar und Register sind nicht selten: unlesbare Sätze (z. B. S. 151 oben; S. 156 «sie», wer?; S. 159 «darauf dann»; S. 167 16/4; S. 194 Ende von Kap. 29; S. 202 Ende Kap. 33; S. 286 Anmerkung von VII 28/5ff.), stehengebliebene Doppelfassungen (S. 162 Landschaften/Gebiete), uneinheitliche Zitierweise (Ti. Gracchus / Tib. Gracch.; Cäsar civ./b.c.), Lücken (S. 243 16/1; S. 245 18/25; S. 250 24/9ff.), verschiedene Fassungen desselben Namens (Minio, Minius, Mino, Miño; Capsa, Gafsa, Kafsa), sinnstörende Druckfehler (S. 274 8/6 Selbstmord Othos 69; S. 296 35/11 *Ausrufung des Eugenius* 392; Anmerkungen passim: Satzzeichen falsch oder fehlend) und simple Sachfehler (S. 269 Tacitus Anm. bedeutet die Annalen; S. 272 6/12 ant. *Iud.*, statt «ant. hed.»; S. 277 13/2 griechische Übersetzung (!) des Aristides). Da auch Orosius selbst nicht immer zuverlässig ist (S. 11: «Valerius und Antias beteuern ...»), hat der Leser hie und da das Gefühl, auf unsicherem Boden zu stehen.

*Küsnacht/Zürich*

*Heinrich Marti*

GEORGES MINOIS, *Histoire de la vieillesse en Occident de l'Antiquité à la Renaissance.* Préface de JEAN DELUMEAU. Paris, Fayard, 1987. 442 p.

Comme très souvent dans la recherche historique, de nouveaux sujets surgissent çà et là, sans concertation apparente. Les motivations en sont multiples: l'actualité, ou, si l'on veut, le «Zeitgeist», l'essoufflement d'anciens thèmes, l'influence de telle ou telle école, et ainsi de suite. C'est le cas de l'histoire de la vieillesse, qui semble relayer, sur le plan historiographique, celle des attitudes devant la mort, qui a occupé une place centrale au cours de ces deux dernières décennies (Ph. Ariès, M. Vovelle). Après la mort, l'historiographie découvre les attitudes devant la vie, dans ses implications culturelles (conceptions des âges de la vie; traditions antiques et bibliques), familiales et sociales (la place des jeunes et des vieux dans la société). Un peu partout, des recherches sur ces thèmes (B. Guenée, M.-Th. Lorcin, R. Schief-

fer) reprennent et poursuivent, de manière souvent indirecte, des suggestions plus anciennes, qu'un ouvrage comme celui d'A. Tenenti sur les attitudes devant la mort à la Renaissance contenait déjà *in nuce*.

Il faut peut-être insister sur le fait que dans ce domaine la recherche, du moins pour l'époque médiévale, ne fait que commencer. Nous ne disposons que de rares données chiffrées (le cas de Florence, étudié par D. Herlihy et Chr. Klapisch reste une exception) et de quelques études textuelles concernant l'immense réservoir que constitue la littérature médicale (très peu exploitée jusqu'ici par les historiens de la société) et exégétique (la recherche menée par R. Schieffer est exemplaire de ce point de vue).

C'est dire si la tentative de synthèse que livre ici Georges Minois doit être considérée avant tout comme un coup d'épée dans des eaux historiographiques trop calmes. De ce point de vue, cet ouvrage atteint ses objectifs. Il exploite intelligemment un certain nombre de travaux récents, se place sur une longue durée et apparaît convaincant dans la présentation des grandes lignes d'une évolution historique, que l'on ne peut dessiner aujourd'hui qu'à larges traits.

Bien d'autres études de détail viendront nuancer des thèses trop générales: le Moyen Age est encore et toujours présenté comme une longue période sans rupture; l'influence de l'école de Salerne et de la littérature médicale (Avicenne) y trouvent leur place, mais l'influence décisive de ces textes sur les conceptions occidentales face à la sénescence et au vieillissement mériteraient d'être étudiées de plus près; l'analyse de l'exégèse médiévale des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles (R. Schieffer) avait bien montré que les anciennes traditions chrétiennes d'origine biblique (vision relativement négative du vieillard) peuvent évoluer, notamment sous l'influence de théologiens très proches des préoccupations sociales (Pierre le Chantre).

On ne devrait pas trop reprocher à ce livre de synthèse de ne pas soulever tous les problèmes de recherche que pose l'histoire de la vieillesse dans l'Europe du Moyen Age et de la Renaissance. L'auteur a eu au moins le mérite d'attirer avec brio l'attention sur un problème historiographique vrai et actuel.

Lausanne

Agostino Paravicini Bagliani

*Codice diplomatico longobardo. V. Le chartae dei ducati di Spoleto e di Benevento.*

A cura di HERBERT ZIELINSKI. Roma, Istituto storico italiano per il Medio Evo, 1986. VII, 445 p. (Fonti per la Storia d'Italia, 66).

Il y a un demi-siècle, le grand paléographe italien Luigi Schiaparelli avait prévu d'éditer selon des normes rigoureuses tous les actes provenant du royaume lombard et de ses satellites du sud. Interrompue par sa mort, après la publication des actes privés du royaume, l'entreprise n'a repris qu'au début des années 70 sous la direction de Carlrichard Brühl: tour à tour ont paru les diplômes des rois lombards, ceux des ducs de Spolète et, maintenant, les actes privés des duchés de Spolète et de Bénévent; il ne manque plus que les diplômes des ducs de Bénévent.

Comme les précédents volumes, le travail de Zielinski est le reflet de la diplomatie la plus exigeante, de son évolution aussi vers un allègement bienvenu de certaines normes. Les actes édités ici ont fait l'objet d'amples études diplomatiques parues à part.

Lausanne

Jean-Daniel Morerod

YVES SASSIER, *Hugues Capet, naissance d'une dynastie*. Paris, Fayard, 1987. 357 p.

Parmi les nombreuses vulgarisations que le millénaire capétien a suscitées, cette biographie d'Hugues Capet frappe par l'information de l'auteur et la sûreté de son sens historique: c'est le passé du nouveau roi, son lignage, ses alliés qui retiennent l'attention. La gloire de la dynastie qu'il fonde ne doit pas rétrospectivement ternir son image: une royauté nationale assumée et transmise à son fils, c'est assez pour le règne court d'un homme déjà sur le déclin.

Lausanne

Jean-Daniel Morerod

ANDRÉ MIQUEL, *Ousâma. Un prince syrien face aux croisés*. Paris, Fayard, 1986. 199 p., cart

Ousâma Ibn Mounqidh fut un homme aux multiples patries: la Syrie du Nord, la forteresse familiale sur l'Oronte, Damas, l'Égypte, la Haute-Mésopotamie. Né à l'époque de la première Croisade, en 1095, mort en 1188, un an après que Saladin eût repris Jérusalem aux Francs, ce «prince syrien» côtoya Musulmans, Chrétiens, Arabes, Francs, Turcs, Kurdes, Arméniens et Noirs. Ses «mémoires», dont la traduction intégrale a paru en 1983 à Paris, par les soins de l'Imprimerie Nationale (444 p.), sous le titre *Des enseignements de la vie, souvenirs d'un gentilhomme syrien du temps des Croisades*, ne suit certes pas un ordre que les Occidentaux voudraient plus logique, plus contrôlé, plus concis et précis. Il n'en reste pas moins que cette «autobiographie» d'un grand vieillard, qui mêle récit fantastique et réalité vécue, est un témoignage extrêmement précieux pour les historiens du Moyen-Orient à l'époque des Croisades. Il s'agit aussi d'un texte littéraire de qualité, que l'on lira avec plaisir dans cette adaptation française qui ne correspond pas à l'état original du texte, dans ce sens que le grand orientaliste A. Miquel, auteur de la désormais classique *Géographie humaine du monde musulman jusqu'au milieu du XI<sup>e</sup> siècle* (Paris 1967-1973), a rétabli l'ordre chronologique, procédé à un certain nombre de coupures et intégré, pour la clarté du récit, quelques détails tirés de la *Vie d'Ousâma*, publiée en 1889 par Derenbourg. Le récit ainsi «restitué» n'a rien perdu de sa fraîcheur.

Lausanne

Agostino Paravicini Bagliani

*Schulen und Studium im sozialen Wandel des hohen und späten Mittelalters.*

Hg. von JOHANNES FRIED. Sigmaringen, Thorbecke, 1986. 654 S., Abb. (Vorträge und Forschungen, Bd. XXX).

Sammelbände mit Beiträgen verschiedener Autoren zu einem Forschungsgegenstand haben einen grossen Vorteil, der den Mangel der Uneinheitlichkeit oft mehr als wett zu machen vermag: Sie ermöglichen einen Einblick in den Stand der Forschung und spiegeln den ganzen Facettenreichtum an Ansätzen, Methoden und Lehrmeinungen wider. Sie regen damit in ihren Widersprüchen und aufgezeigten Möglichkeiten die Forschung weiter an, bilden eine Diskussionsgrundlage.

Das gilt nun ganz besonders auch für den Band XXX der vom Konstanzer Arbeitskreis für mittelalterliche Geschichte herausgegebenen «Vorträge und Forschungen» zum Thema Schulen und Studium im sozialen Wandel des hohen und späten Mittelalters. Nach den Gilden und Zünften 1979 und 1980 (vgl. Vorträge und Forschungen Bd. XXIX, 1985), standen 1981/82 die hoch- und spätmittelalterlichen Formen des institutionalisierten Lehrens und Lernens im Mittelpunkt des Interesses dieses Arbeitskreises. Die 17 Referate der von Peter Claassen und – nach dessen Tod 1980 – von Johannes Fried vorbereiteten Konstanzer Tagungen, die der Band

vereint, wollen keine Institutionsgeschichte im herkömmlichen Sinn schreiben. Vielmehr ist es der sozialgeschichtliche Ansatz, der die Beiträge dominiert: Wer konnte im Mittelalter überhaupt lesen und schreiben (Alfred Wendehorst)? Welche Rolle spielten die diversen Lernangebote der Kloster- und Domschulen (Peter Johaneck, Johannes Fried), der Universitäten (Jacques Verger, Peter Moraw, Hartmut Boockmann) und Rechtsschulen (Helmut G. Walther, Detlef Illmer) im grossen geistigen und sozialen Wandel des Hoch- und Spätmittelalters? Aus welchen Personenkreisen und Ständen rekrutierte sich der Lehr- und Lernkörper dieser Schulen (Joachim Ehlers, Hermann Diener, Klaus Wriedt), und wie waren diese organisiert (Rainer Christoph Schwinges, Arno Seifert)? Und nicht zuletzt: Welche Beziehungen und Konflikte bestanden zwischen Schulen und sozialem Umfeld bzw. anderen Institutionen wie Kirche und weltlichen Herrschaften (Jacques Verger, Jürgen Miethke u. a.), und welchen praktischen Nutzen für die Karriere in Verwaltung, Politik und Kirche vermochte höhere Schulbildung zu garantieren (Rolf Köhn, Neithard Bulst)?

Schwerpunkte der Referate bilden die Fragen nach Entstehung und Rolle der Universitäten und nach der Stellung des Rechtsstudiums im allgemeinen Wandel von der klösterlich-monastischen und (welt-)klerikal-scholastischen zur bürgerlich-praktischen Auffassung von Wissenschaft im hoch- und spätmittelalterlichen Europa. So entsteht, aufgezeigt an konkreten lokalen Beispielen, ein ungemein farbiges Bild vom Lehren und Lernen im Mittelalter.

*Altendorf/Cologne*

*René Wetzel*

HEINRICH SCHIPPERGES, *Der Garten der Gesundheit. Medizin im Mittelalter*. München, Zürich, Artemis, 1985. 296 S., 30 Abb.

Das Buch des bekannten Heidelberger Medizinhistorikers stellt einen einzigen Lobpreis der mittelalterlichen Medizin – einschliesslich Paracelsus – dar: «Heilkunst und Lebenskunde wachsen hier noch an einem Strauch und bringen Frucht zum Heil des Leibes wie der Seele» (S. 7). Mittelalterliche Heilkunde lässt sich nicht als «autonome Disziplin» verstehen, «sie dient nur dem absoluten Heil» (S. 282). Der «gute» mittelalterliche Arzt war dem heutigen überlegen, weil er stets den Menschen als Ganzes wie als Glied des Kosmos vor Augen hatte; im Zentrum seiner Bemühungen stand die «diäta» als umfassende Lebensführung. Auch die Pflegedienste, die allmählich im städtischen Spital ihre feste Institution fanden, umspannten «einen ganzen Komplex» [...] von Medizin und Technik, Pädagogik und Ethik» (S. 215). Dem Rezensenten drängt sich bei dieser idealisierenden Darstellung der Gedanke an ein verlorenes Paradies auf, das in der Sicht des Autors jedoch auch wieder zum Vorbild für Gegenwart und Zukunft werden könnte.

Innerhalb seiner besonderen Konzeption zeichnet Schipperges aufgrund seiner umfassenden, gründlichen Quellenkenntnis ein farbiges, differenziertes und vielseitiges Fresko der mittelalterlichen Medizin. Er beseitigt manches Cliché. Besonders eindrücklich wirkt in diesem Zusammenhang etwa die Auffassung der heiligen Hildegard von Bingen, der gelehrten und heilkundigen Äbtissin, die in der geschlechtlichen Vereinigung «ein Abbild für das innertrinitarische Leben der Gottheit» erblickte (S. 43).

Zwei Einzelheiten muss ich richtigstellen: Die Geburtszange (S. 97) ist eine Erfindung des 17./18. Jhs. und war den mittelalterlichen Hebammen unbekannt. Beim Starstich wurde die trübe Augenlinse keineswegs «ausgelöffelt» (S. 109), sondern einfach mit der Starnadel in der Tiefe des Augapfels versenkt.

Der Text des Werkes wird durch die nur mässig gut reproduzierten Abbildungen sinnvoll ergänzt. Das fünf Seiten umfassende Quellen- und Literaturverzeichnis kann das Fehlen fortlaufender Anmerkungen nicht zur vollen Befriedigung des wis-

senschaftlich ausgerichteten Lesers ersetzen. Auch der Stil, den Schipperges schreibt, ist – seinem Hauptanliegen entsprechend – weniger wissenschaftlich als dichterisch, jedoch immer sehr gepflegt und bildhaft. Alles in allem erweitert und vertieft sein Buch unser Bild von der Lebensfülle und dem kraftvollen geistigen Streben des Mittelalters.

Zürich

Huldrych M. Koelbing

*L'Humanisme portugais et l'Europe.* Paris, Fondation CALOUSTE GULBENKIAN, 1984, 888 S., Abb.

In Tours fand im Juli 1978 ein Kolloquium statt, bei dem der portugiesische Humanismus untersucht wurde. Die Tagung ist unter anderem das Werk von José V. de Pina Martinis (Lissabon) und Jean-Claude Margolin (Tours). Von den Referaten liegen deren 36 in einem gewichtigen Bande vor uns, der nach folgenden Gesichtspunkten gegliedert ist: Der portugiesische Humanismus in seiner Verschiedenheit – Der portugiesische Humanismus und seine Öffnung nach Europa – Der portugiesische Humanismus und seine Öffnung zur Welt – Einige Aspekte der portugiesischen Literatur und Kunst.

Der portugiesische Humanismus weist folgende besondere Züge auf: Er ist der Vermittler der portugiesischen Kenntnisse aus Übersee für Europa. Er verbindet Patriotismus und Kreuzzugsgedanken gegen den Islam. Er ist religiös sehr konservativ (öffentlich trat kein Portugiese für die Reformation ein). Zahlreiche Portugiesen bereisten Europa wie z.B. Damião de Gois und trafen sich mit Zeitgenossen wie Luther und Melanchthon. Viele verbrachten mehr Jahre ihres Lebens im Ausland als in der Heimat wie etwa Aquiles Estaco (1524–1581), der vierzig Jahre in Löwen, Paris und Rom lebte.

Das Werk zeugt von der regen Forschung der beteiligten Historiker wie auch von den Leistungen der Universität Tours und der «Fundação Calouste Gulbenkian Lisboa».

Zürich

Boris Schneider

WINFRIED EBERHARD, *Monarchie und Widerstand. Zur ständischen Oppositionsbildung im Herrschaftssystem Ferdinands I. in Böhmen.* München, Oldenbourg, 1985. 536 S. (Veröffentlichungen des Collegium Carolinum, Bd. 54).

Ausgangspunkt und Ziel der breit angelegten Habilitationsschrift von Winfried Eberhard ist der Aufstand der böhmischen Landstände von 1547 aus Anlass des Schmalkaldischen Krieges, der trotz der starken ständischen Position scheiterte. Der Verfasser analysiert anhand von tschechischem Quellenmaterial die Konflikt- und Oppositionsbildungsprozesse in den dreissiger und vierziger Jahren des 16. Jahrhunderts. Er geht dabei nicht vom Bild der Machtwaaage zwischen Herrscher und Ständen im dualistischen Ständestaat aus (W. Näf), fasst also den Dualismus nicht als statisches Gleichgewicht auf, sondern als dynamischen Prozess von Konflikt und Konsensfindung zum Zweck der Staatsbildung (R. Walz). Dabei wird die grosse Bedeutung des konfessionellen Faktors im Konflikt zwischen König und Landständen zwischen 1526 und 1547 hervorgehoben. Utraquismus und Brüderunität reagierten auf die königlichen Restriktionen mit konfessioneller Neuorientierung (Kontakte mit Wittenberg) und Radikalisierung und der Organisation als Ständeparteien. Ihre Gegensätze verhinderten jedoch eine gemeinsame Oppositionspolitik auf religiöser Grundlage mit einer transzendenten Legitimation von Widerstand. Die politische Opposition berief sich auf die alten ständischen Freiheiten, was keine angemessene

Handlungsmotivation erzeugte. 1547 scheuten die Stände vor gewaltsamem Widerstand gegen den König zurück, was die Aktivierung des Aufstandes behinderte und zum Sieg Ferdinands I. führte.

*Solothurn*

*Andreas Fankhauser*

ROBERT J. W. EVANS, *Das Werden der Habsburger Monarchie 1550–1700*. Wien, Böhlau, 1986. 472 S., 2 Karten (Forschungen zur Geschichte des Donaauraums, Bd. 6; englische Erstausgabe 1979). ISBN 3-205-06389-9. öSch 580.–.

Die Österreichforschung hat in den angelsächsischen Ländern einen z. T. emigrationsbedingten, erheblichen Aufschwung genommen. In diese Tradition reiht sich auch das vorliegende Buch ein, das die anderthalb Jahrhunderte behandelt, in denen aus einem Länderkonglomerat eine Grossmacht wurde, zusammengehalten durch Konfession, Dynastie und Herrschaft über das Deutsche Reich. Den Anfang macht Karls oft unterschätzter Bruder Ferdinand I., vom Verfasser wohl zu Recht als «einer der scharfsinnigsten und beharrlichsten Herrscher der Dynastie» hingestellt, der über Gebiete regierte, die im Begriff waren, zum Protestantismus, ja ins Täufertum (Mähren!) umzukippen. Und es brauchte Zeit, bis der Katholizismus, vorerst «ein Kopf ohne Körper», zum wirklichen Integrationsfaktor für diese ethnische wie politisch so heterogene Gebietsmasse werden konnte. Evans, bereits durch ein Buch über Rudolf II. ausgewiesen, hat vor allem auch Sinn für die geistig-gläubig-abergläubischen Kräfte; er zeigt, wie der Triumph der Gegenreformation nur möglich war dank einem – auf die Elite beschränkten – «Kompromiss mit der gelehrten Magie», der gewissermassen Ventilfunktionen ausübte, jedoch die Repression der «Magie des einfachen Volkes» keineswegs ausschloss. Interessant auch die Ausführungen über den Zentralismus, dessen «beschränkte Annahme» durch Böhmen und dessen «beschränkte Zurückweisung» durch Ungarn, sowie über die zentralisierende Bedeutung der Kriege, insbesondere des dreissigjährigen, aber auch der späteren, so dass der «Kriegskarren einer weitgehend unmilitärischen Dynastie» zum eigentlichen Vehikel der Vereinheitlichung des habsburgischen Staatengefüges werden konnte. Wohl etwas vom Vielseitigsten über diese grosse Ära der habsburgischen Geschichte.

*Zürich*

*Peter Stadler*

*Acta Pacis Westphalicae*, Serie II A: Die kaiserlichen Korrespondenzen – Bd. 3: 1645–1646. Münster, Aschendorff, 1985. 634 S.: Serie III C: Diarien – Bd. 4, *Diarium Lamberg 1645–1649*. Münster, Aschendorff, 1986. 268 S.

Der erste der beiden neuen Bände der *Acta Pacis Westphalicae* enthält den Briefwechsel zwischen dem Kaiser und seinen Gesandten von nur gerade fünf Monaten (Dezember 1645 bis April 1646). Aber es handelt sich um eine entscheidende Phase in der kaiserlichen Politik auf dem Friedenskongress. Im Februar 1646 erfolgte das Angebot Ferdinands III. an Schweden, und am 14. April 1646 kam es zum kaiserlich-französischen Vorvertrag, dem Kern des späteren Friedens mit Frankreich. Ebenfalls in diese Zeit fallen die grossen kaiserlichen Instruktionen zur Satisfaktionspolitik gegenüber Frankreich und Schweden und zur Behandlung der Reichs- und Religionsgravamina. Für die Schweiz von Interesse ist die Elsass-Instruktion vom 2. März 1646, in welcher der kaiserliche Hauptgesandte ermächtigt wurde, in den französischen Satisfaktionsverhandlungen die Abtretung des gesamten österreichischen Elsass an Frankreich anzubieten. Einige Wochen zuvor hatten die kaiserlichen Gesandten noch befürchtet, dass durch das französische Vordrin-

gen am Oberrhein «die Schweitzer oder Eydtgenossenschaft in effectu blocquierter und umbringt sein, auch endlich nothwendig in der Frantzosen handt fallen würden» (S. 197). In diesem Zusammenhang stand auch das Schicksal der vier Waldstädte Rheinfelden, Säkingen, Laufenburg und Waldshut zur Diskussion. Am Rande taucht gelegentlich die Veltliner Frage auf.

Den (unpolitischen) Hintergrund zu diesem grossen diplomatischen Ringen zeigt der zweite Band auf. Graf Johann Maximilian v. Lemberg (1608–1682) vertrat von 1644 bis 1649 den Kaiser an den Verhandlungen in Osnabrück und ist einer der Akteure des oben angezeigten Bandes. Er zählte nicht zu den einflussreichsten Diplomaten, sass jedoch als kaiserlicher Prinzipalgesandter an zentraler Stelle des politischen Geschehens. Im Diarium notierte sich der österreichische Graf Ereignisse aus dem Diplomatenalltag: täglicher Messbesuch, Wetter, Empfänge, Ein- und Ausgang der diplomatischen Korrespondenz. Das private Notizenbuch weist vom Juni 1647 bis August 1648 eine Lücke auf. Ausser einem Besuch des Basler Bürgermeisters Johann Rudolf Wettstein am 18. Mai 1647 ist zur Schweizer Präsenz am Kongress nichts vermerkt.

*Uster*

*Marco Jorio*

LUCIEN JAUME, *Hobbes et l'Etat représentatif moderne*. Paris, PUF, 1986. 236 p. (Collection «Philosophie d'aujourd'hui»).

Le paysage intellectuel français est marqué, depuis quelques années, par un fort regain d'intérêt théorique pour la notion d'individualisme. Ce contexte explique-t-il en partie le récent réveil des études hobbiennes en France (cf. les travaux de L. Roux, 1981; de R. Polin, 1981; de F. Rangeon, 1982; de S. Goyard-Fabre, 1983)? Dernier avatar de ce réveil, ce livre constitue le prolongement d'un article difficile mais remarquable paru dans la *Revue Française de Sciences Politiques* (décembre 1983). L. Jaume y posait les jalons d'une étude de la théorie de la «personne fictive» telle qu'elle est développée dans le *Léviathan*.

Dans cet ouvrage, l'auteur se livre à une analyse minutieuse et parfois très technique de la version «définitive» (1651) du schéma contractuel hobbien, en s'attachant plus particulièrement aux notions de «personne artificielle» et de «représentation». Cela nous vaut des pages neuves et claires sur la souveraineté, plus opérante que simplement réfléchissante, aux yeux du théoricien anglais, sur la représentation envisagée comme procès ininterrompu ou encore sur les modalités de l'articulation entre sphère privée et sphère publique, entre l'homme et le citoyen. Justice est ainsi rendue à un philosophe politique dont la pensée est plus originale, plus complexe et subtile, plus libérale aussi que ne le laissait croire la caricature que des commentateurs pressés ou intéressés avaient imposée.

*Lausanne*

*Alain Clavien*

JÖRG FISCH, *Hollands Ruhm in Asien. François Valentyns Vision des niederländischen Imperiums im 18. Jahrhundert*. Stuttgart, Franz Steiner, 1986. 166 S., 18 Abb.

Die Arbeitsgrundlage für dieses Buch bildet das Monumentalwerk «Oud en Nieuw Oost-Indien» des niederländischen, calvinistischen Pfarrers François Valentyn (1666–1727). Dieser lebte über 16 Jahre im Dienste der Ostindischen Kompanie in Südostasien, vornehmlich in Ambon auf den Molukken. Das Verdienst von Fisch ist zweifellos, dieses Werk der deutschsprachigen Leserschaft in einer Interpretation mit zahlreichen übersetzten Zitaten zugänglich zu machen. Dabei ist aber nicht ganz

ersichtlich, wozu die Originaltexte, die als Anmerkungen sehr viel Platz beanspruchen, dienen sollen. Im Vorwort (XIV) wird zwar betont, dieser Originaltext solle Valentyns Bedeutung als niederländischer Prosaschreiber hervorheben, wird aber nirgends näher untersucht. Die anregende Einleitung stellt die Problematik bei der Bewertung von Aussagen über Charaktereigenschaften eines Volkes. Richtigerweise untersucht Fisch nicht die von Valentyn beschriebenen Völker, sondern welche Aufschlüsse diese subjektiven Eindrücke über den Berichterstatter, sein Herkommen und Denken hergeben. Er teilt diese in fünf eigentliche Kapitel Charakter, Moral, Recht, Religion und Vernunft ein. Vermisst wird jedoch für diesen Ausgangspunkt eine etwas differenziertere Betrachtungsweise. Wenn der überzeugte Calvinist etwa die verschiedenen Völker nach ihrem Fleiss beurteilt (etwa 42: die Ambonesen seien faul und träge). läge die Interpretation nahe, dieses Beurteilungskriterium auf das calvinistische Arbeitsethos zurückzuführen, dem die Holländer zu guten Teilen ihr blühendes Handelsleben zu verdanken haben. Die christliche Religion (S. 95–129) dürfte für Valentyn identisch mit calvinistischer Lehre gewesen sein, zumal er kein Katholikenfreund war (S. 110f.). Auch wenn Sekundärliteratur praktisch nicht verwendet wird, gelingt es dem Autor, gerade durch das Sprechenlassen der Quellen eine lebendige Interpretation eines Niederländers nicht über Asien, sondern über die Stellung seines Vaterlandes in Asien, «einer grossen Vision, der umfassendsten, die für die Zeit des Höhepunkts der niederländischen Machstellung in Asien artikuliert worden ist» (S.139).

*Einsiedeln*

*Martin Harris*

FRANÇOIS BLUCHE, *Im Schatten des Sonnenkönigs. Alltagsleben im Zeitalter Ludwigs XIV.* Würzburg, Ploetz, 1986. 373 S. ISBN 40-253-0, DM 39.80.

Das Buch heisst im Originaltitel «La vie quotidienne au temps de Louis XIV» und gehört zu einer in Frankreich verbreiteten Reihe, die sich schon mit Alltagsgeschichte beschäftigte, als dies noch nicht Mode war. Ein Panorama des täglichen Lebens, sehr fundiert und quellennah, von ganz oben bis unten, mit breiter Einbeziehung von Unterwelt und Unterschichten. Der König wird, französischen Schulbuchtraditionen getreu, mit Respekt behandelt, mit bisweilen fast zu grossem, will uns scheinen. Wohl werden «die abträglichen Folgen einer Religionspolitik» angeführt, aber fast im gleichen Atemzug «die relative Mässigung» und «Milde» des Sonnenkönigs gepriesen, der sogar in der Schlacht unterlegene Generäle mit dem Marschallstab zu belohnen geruhte . . . Recht ausführlich kommt übrigens das religiöse Leben zu seinem Recht, wobei Frankreich als «Hochburg der Volksmission» erscheint. Der Band enthält Anmerkungen, die aber zumeist nicht brauchbar sind, da sie bei den Verweisen weder eine Edition noch Seitenzahlen anführen («vgl. Sévigné, Correspondance» – wer kann damit schon etwas anfangen?). Die Übersetzung liest sich flüssig; allerdings hatte der Rezensent das französische Original nicht zur Hand. Ab und zu werden Gedichte zweisprachig angeführt, und dann gibt es wohl etwas kritisch zu vermerken («Au cabaret tout est poison» kann man nicht einfach mit «Die Kneipen taugen nichts» übersetzen). Gesamthaft neigt der Verfasser dazu, den französischen Alltag nicht in zu dunkle Farben zu hüllen und die Hungersnöte mehr der kleinen Eiszeit als den Mängeln der Verwaltung und den Kriegen anzulasten.

*Zürich*

*Peter Stadler*

RICHARD VAN DÜLMEN, *Die Gesellschaft der Aufklärer. Zur bürgerlichen Emanzipation und aufklärerischen Kultur in Deutschland*. Frankfurt a. M., Fischer, 1986. 205 S. (Fischer Taschenbuch, Bd. 4323).

Die wissenschaftliche Erforschung der aufgeklärt-reformerischen Vereinigungen des 18. Jahrhunderts hat seit dem vergangenen Jahrzehnt zu einer derartigen Fülle von Einzeluntersuchungen, Darstellungen bestimmter Sozietätstypen und Beiträgen zur Theorie geführt, dass dem einzelnen Betrachter des Phänomens allmählich der Überblick entschwindet. Um so nützlicher erscheinen daher die Versuche, das Sozietätswesen in geraffter Form in den Griff zu bekommen. Für die deutsche Variante des neuen sozialen Organisationstyps der «Gesellschaft der Aufklärer» hat nun *Richard van Dülmen* einen «strukturierten und zusammenfassenden Problemabriss» (S. 8) vorgelegt.

Darin stellt er nach kurzen Hinweisen zur Entstehung einer neuen sozialen Schicht innerhalb der traditionellen Lebensräume (Fürstenhof, Kirche, Stände und «ganzes Haus») die Gründung und weitere Entwicklung der Sozietäten in Deutschland als einen über eine lange Vorstufe vom 15. bis zum 17. und in drei hauptsächlichen Phasen durch das ganze 18. Jahrhundert bis in die Zeit der Französischen Revolution hinein verlaufenden Aufklärungsprozess dar. Abschliessend trägt der Verfasser Aspekte zur Grundstruktur, zur Entwicklung und zur Bedeutung der Sozietäten thesenartig zusammen. Allen Vereinigungen gemeinsam war das Selbstverständnis, eine von Staat, Kirche und gegebenenfalls auch Universität unabhängige, frei sich konstituierende Versammlung selbständig denkender und handelnder Individuen zu bilden mit dem Zweck, «die Besserung ihrer Welt als eigene Aufgabe in die Hand zu nehmen» (S. 122).

*Bern*

*Emil Erne*

ECKART HANNMANN und KARL WERNER STEIM, *Christian Grossbayer 1718–1782. Ein hohenzollerischer Baumeister des Spätbarock*. Sigmaringen, Thorbecke, 1982. 108 S., Abb.

Christan Grossbayer ist ein Sohn der malerischen Stadt Haigerloch im ehemaligen Fürstentum Hohenzollern-Sigmaringen. 1756 übernahm er die Funktion des Bauinspektors des Fürsten von Hohenzollern-Hechingen. In dieser Eigenschaft baute und überwachte er rund 20 Kloster-, Wallfahrts- und Dorfkirchen in der Umgebung, die sich durch schlichte, aber eigenwillige Bauformen auszeichnen: meist halbrund geschlossene Säle mit kleeblattförmigen Chorbögen, kuppeligen Gewölben und schräg in die Chorschultern gestellten Seitenaltären. Die meist ländliche, aber reizvolle Ausstattung reicht vom Rokoko bis zum Louis XVI. Weitgehend verschwunden oder verändert sind seine Profanbauten, meist Pfarrhäuser. Leben und gesellschaftliches Umfeld dieses gewitzten und eigenwilligen Autodidakten sind quellennah nachgezeichnet. Besonders dankbar ist man den Autoren für den ausführlichen, mit Grundrissen bereicherten Katalog, die umfangreiche Dokumentation von Bauten und Plänen, die Übersichtstafeln und das Register.

*Rapperswil*

*Bernhard Anderes*

P. CASPARD-KARYDIS et A. CHAMBON, *La presse d'éducation et d'enseignement, XVIII<sup>e</sup> siècle – 1940. Répertoire analytique établi sous la direction de P. CASPARD*. Tome 3: K–R. Paris, INRP/CNRS, 1986. 555 p.

Ce tome, qui ajoute 552 titres aux 1464 des deux premiers, continue le recensement très riche de la presse d'éducation et d'enseignement de l'époque contempo-

raine en France. L'index thématique, dans un foisonnement de journaux, particulièrement nombreux sous la Troisième République, et très souvent éphémères – il arrive qu'on n'ait guère retrouvé qu'un numéro spécimen –, permet une utilisation rationnelle de cet excellent instrument de travail. L'ouvrage englobe des revues ayant paru dans les territoires d'outre-mer, parfois dans la langue même de ces pays. Ainsi en malgache, en vietnamien. Il en est aussi de bilingues, pour l'Alsace. En parcourant les pages de ce volume, on perçoit aisément quelque chose de la vitalité des différents courants qui traversent l'école française, catholique, laïque, juive, protestante, ouvrière... L'enseignement professionnel n'est pas oublié. Ni la morale. Ni la presse pour enfants, pour les jeunes filles, pour la jeunesse... Tel titre attire l'attention par son originalité, ou par sa fraîcheur. Ainsi *Lumen* (N° 1504), «Organe du Cercle d'enseignement catholique pour les femmes du monde», plus tard «Revue d'enseignement doctrinal pour la formation catholique de la femme» (1920–1933), et *La Ruche des jeunes abeilles* (N° 2016), «Premiers essais littéraires des jeunes personnes» (1853). Ailleurs, c'est le renom des collaborateurs: *Magasin d'éducation et de récréation* (N° 1517), dirigé par P. J. Hetzel, puis par Jules Verne... (1864–1915). Ou un intérêt particulier, comme dans *Notre Revue* (N° 1660), organe mensuel des lycéens chrétiens (1910–1940): «Ce qu'il faut à notre France du XX<sup>e</sup> siècle, c'est un immense renouveau d'énergie morale».

Genève

Gabriel Mützenberg

*Johannes von Müller – Geschichtsschreiber der Goethezeit.* Hg. von CHRISTOPH JAMME und OTTO PÖGGLER. Schaffhausen, Peter Meili, 1986. 333 S.

Neue Interessenschwerpunkte und Interpretationsmuster haben bei verschiedenen geisteswissenschaftlichen Fachrichtungen wieder Interesse für Johannes von Müller (1752–1809) geweckt, dessen Leben und Schaffen paradigmatisch das Schicksal der deutschsprachigen Länder in der Epoche des geistigen, politischen und sozialen Umbruchs zwischen 1770 und 1820 widerspiegelt. Im Unterschied zur älteren Müller-Forschung (bis hin zu Edgar Bonjours «Mülleriana»), welche die Person und den Genius des Historikers, Publizisten und Diplomaten in den Mittelpunkt gestellt hat, rücken jüngere Untersuchungen das zeitliche Umfeld, beispielsweise die zahllosen Beziehungen Müllers zur deutschen Gelehrtenrepublik, stärker in den Vordergrund. Im Februar 1983 diskutierten in Bad Homburg vor der Höhe Historiker, Germanisten und Philosophen über das facettenreiche Wirken des Schaffhausers. Der vorliegende Sammelband enthält die am Kolloquium «Johannes von Müller als Geschichtsschreiber der Goethezeit» gehaltenen Vorträge. Clemens Menze (Köln) beschäftigte sich mit dem Humanismus in Müllers Bonstetten-Briefen am Beispiel des Zusammenhanges von Geschichte und Bildung. Ulrich Im Hof (Bern) beleuchtete das Verhältnis des Historikers zur schweizerischen Nationallegende. Müllers Verdienste um die Wiederentdeckung der altdeutschen Literatur wurden von Siegfried Grosse (Bochum) gewürdigt. Werner G. Zimmermann (Zürich) zeigte in seinem Beitrag über Johannes von Müller und Ragusa wenig bekannte Verbindungen des Schweizers zum Vorfeld der kroatischen Nationalbewegung des Illyrismus auf. Hannes Alder (Schaffhausen) setzte sich mit Müllers erstem Berliner Aufenthalt (1780/81) auseinander, Hermann Weber (Mainz) mit Mainz am Vorabend der Französischen Revolution. Müllers politische Grundsätze und sein Reichsbild während seiner Mainzer Zeit 1786–1792 standen im Mittelpunkt des Referats von Marita Haller-Dirr (Stans). Matthias Pape (Bonn) widmete sich der diplomatischen Mission des Historikers als Vermittler zwischen Wien und Berlin 1804. Helmut Berding (Giessen) analysierte das Scheitern des Politikers Johannes von Müller im Königreich Westfalen. «Von Göttingen nach Genf – Zu Müllers aufklärerischen

Anfängen» lautete das Thema des Vortrages von Christoph Jamme (Bochum). Wilhelm-Ludwig Federlin (Hesseneck) befasste sich mit dem Verhältnis zwischen Müller und Herder, Otto Pöggeler (Bochum) mit demjenigen zwischen Müller und Hegel. Kurt Rainer Meist (Bochum) äusserte sich zur Verwicklung des Historikers in eine Kontroverse im Zusammenhang mit der Geschichtsphilosophie Molitors. Barbara Schnetzler (Zürich) schliesslich stellte die über 20 000 Autographen umfassende Briefsammlung Müllers vor, die in der Stadtbibliothek Schaffhausen aufbewahrt wird. Die vierzehn Beiträge, die durch ein Personenregister erschlossen sind – eine Bibliographie der neusten Forschungsliteratur fehlt leider –, möchten zu weiterer wissenschaftlicher Beschäftigung mit dem lange Zeit zu Unrecht vergessenen Schaffhauser anregen. Dem Verleger Peter Meili sei dafür gedankt, dass er sie einem breiten Publikum zugänglich gemacht hat. Wer bereits einmal zur grundlegenden Müller-Biographie von Karl Schib gegriffen hat, wird den Sammelband mit Gewinn lesen.

Solothurn

Andreas Fankhauser

HERIBERT RAAB (Hg.), *Joseph Görres (1776–1848). Leben und Werke im Urteil seiner Zeit (1776–1876)*. (Joseph Görres, Gesammelte Schriften. Hg. im Auftrag der Görres-Gesellschaft). Ergänzungsband I. Paderborn, Ferdinand Schöning, 1985. 807 S.

Görres gehört wie Pestalozzi zu den unberühmten Berühmtheiten der Goethezeit, die wohl noch zur Kenntnis genommen, deren Werke aber kaum mehr gelesen werden. Im Rahmen einer Gesamtausgabe hat Heribert Raab nun diesen gewaltigen Band ediert, der die Spiegelung der einzigartigen und sehr eigenwilligen Persönlichkeit im Urteil der Zeitgenossen reflektiert. Bekanntlich hat kaum jemand so viele Wandlungen durchgemacht wie Görres – Revolutionär und Separatist in Koblenz um die Wende vom 18. zum 19. Jahrhundert, ernüchert nach einem Pariser Besuch, gerät er in den Bannkreis der Heidelberger Romantik und lehrt, sehr umstritten, an der dortigen Universität. Seine dichterische Vorliebe gilt Jean Paul, nicht Goethe, und das spürt man in den kühl distanzierenden Äusserungen des Klassikers über seine Person. Erstaunlich die Spannweite seiner Interessen und seines Forschens, das von Medizin und Naturwissenschaft zur Volkskunde und Mythengeschichte reicht und die politische Publizistik einschliesst – nun aber vor dem Hintergrund einer bekenntnishaft romantischen Katholizität. Wiederum schlägt die Begeisterung, diesmal über den deutschen Befreiungskampf, in Enttäuschung um; er muss die Leitung des «Rheinischen Merkurs» niederlegen, ja – wie dann später Büchner – nach Strassburg emigrieren. Vorübergehend, um 1820/21, ist er auch in der Schweiz, und zwar in Luzern. Von diesem Zeitpunkt an fliessen die schweizerischen Nachrichten reichlicher. Görres schreibt über den Udligenschwiler Handel von 1725, der ihn als Ausschnitt der ewigen Thematik von Staat und Kirche fesselt; er provoziert damit den entschiedenen Widerspruch Ignaz V. Troxlers. Die grosse Wende bringt die Mitarbeit am «Katholik» und dann die Berufung nach München, wo Görres bis zu seinem Tode im Januar 1848 lebt; etabliert und in katholischen Kreisen hochangesehen. «Der ohnhosige Fanatiker», schrieb der Homerübersetzer Voss, der ihn nie mochte, sei nun zum Theokraten geworden und erscheine «mit jesuitischem Mörderdolch». Diese Äusserung zeigt, welche Emotionen er auslösen konnte, wie umstritten seine Persönlichkeit blieb. «Sein Gesicht Wahlstatt erschlagener Gedanken; jede Idee, die seit der Revolution den Ozean deutschen Geistes mit ihrem Dreizack erschütterte, hat ihre Furchen darin gezogen», lesen wir in Hebbels Tagebüchern. Sehr viel nüchterer klingt es bei Philipp Anton von Segesser, der sich um die gleiche Zeit während eines Münchener Semesters 1840 zu einem für katholi-

sche Studenten angesehener Häuser offenbar obligaten Besuch auffraffte, sich aber mehr ärgerte als freute: «Der alte Görres gibt sich kaum die Mühe, einen anzusehen, interessiert sich sehr wenig um die alten Freunde in der Schweiz ...». Ein Bonze somit, und die Umgebung ist noch unerträglicher.

Heribert Raabs Buch, das Zeugnisse bis zum Jahre 1876 – dem Zeitpunkt der Gründung der Görres-Gesellschaft – sammelt, ist eine ganz grosse Fundgrube zur Kultur- und Geistesgeschichte jener Ära, reich kommentiert und mit vorzüglichen biographischen Anhängen versehen. Für die geistige Bewusstwerdung des schweizerischen Katholizismus im 19. Jahrhundert, die sich ja keineswegs nur ultramontan, sondern eben auch ultrarhenan vollzog, enthält sie mancherlei Hinweise. Interessant und wohl schwer zu beantworten bleibt die Frage, wie weit diese neue Gesamtausgabe auch neue Leserkreise zu aktivieren vermag.

Zürich

Peter Stadler

DIETER BRAUNSTEIN, *Französische Kolonialpolitik 1830–1852. Expansion – Verwaltung – Wirtschaft – Mission*. Wiesbaden, Steiner, 1983. 503 S. (Beiträge zur Kolonial- und Überseegeschichte, Bd. 25).

Einer dornigen und unübersichtlichen Epoche der französischen Kolonialpolitik, der Übergangszeit zwischen Erstem und Zweitem Kaiserreich, hat sich D. Braunstein mit Bravour angenommen. In seiner als Klagenfurter Dissertation entstandenen Arbeit entwirft er – auf der Grundlage der einschlägigen Pariser Archive und der zeitgenössischen französischen Publizistik – einen weit über den gesetzten Zeitraum hinausreichenden, geradezu globalen Bogen französischer Kolonialexpansion und -diskussion in der Julimonarchie und der Zweiten Republik. Zwar betont der Verfasser, dass von einer Kolonialdoktrin aus einem Guss nicht die Rede sein könne, diese vielmehr ein «Bündel unterschiedlichster Motivationen und Aktionen» darstelle, dass aber gleichwohl Julimonarchie und Zweite Republik mit der experimentellen Weiterentwicklung kolonialer Verwaltungs- und Herrschaftsinstrumente und mit einer aufkeimenden Kolonialdiskussion einer breiten Öffentlichkeit, die sich aus Vorstellungen nationaler Grösse, zivilisatorischem Sendungsbewusstsein und aus Spekulationen auf Waren- und Bevölkerungsexport speiste, entscheidende Ansatzpunkte für die Herausbildung des französischen Hochimperialismus geliefert hätten. Hier misst der Verfasser der französischen Expansion nach Algerien ab 1830, das sich als bevölkerungsreiche Flächenkolonie von den Stützpunkt- und Plantagenkolonien älterer Art abhob, entscheidende Bedeutung zu. Im übrigen zeichneten die in dieser Zeit gewonnenen, zunächst kleinräumigen Handels- und Missionsstützpunkte in Westafrika, in Äquatorialafrika, um Madagaskar und in Ozeanien der späteren imperialistischen Expansion die Bahnen vor. Eine kenntnisreiche, in der Diktion erfreulich nüchterne und im Urteil zurückhaltende Studie, die einen wichtigen Beitrag zur Kolonialgeschichtsschreibung leistet.

Münster/Westfalen

Ulrich Kröll

FRANZISKA ROGGER «*Wir helfen uns selbst!*» *Die kollektive Selbsthilfe der Arbeiterverbrüderung 1848/49 und die individuelle Selbsthilfe Stephan Borns – Borns Leben, Entwicklung und seine Rezeption der zeitgenössischen Lehren*. Erlangen, Palm & Enke, 1986. 402 S. (Erlanger Studien, Bd. 67).

Es ermangelt nicht der Studien über Stephan Born, dessen im Lichte von Marx und Engels erfolgte politische Bildung verständlicherweise das Interesse zahlreicher Autoren zu wecken vermochte. Dabei ist allerdings oft übersehen worden, dass

Born sich schon 1849, als 25jähriger, endgültig in der Schweiz niederliess. 1859, ein Jahr vor seiner Heirat, korrespondierte er ein letztes Mal mit Marx. Wenn auch immer noch politisch sehr engagiert, verfolgte er nun doch eine eher bürgerlich-biedere Karriere, die ihn, über die Redaktion der «Basler Nachrichten», auf einen Lehrstuhl für vergleichende Literatur an der Universität Basel führte.

Die erneute Aufnahme einer biographischen Studie Borns begründet die Autorin unter anderem mit dem Hinweis auf diese wenig bekannte Schweizer Zeit. Von den 400 Seiten Text sind nun tatsächlich 125 Seiten den knapp 50 Jahren gewidmet, die Born in der Schweiz verbracht hatte. Borns literarisch, politisch und pädagogisch reiche Aktivität dieser Jahre hätten meines Erachtens durchaus einen breiteren Raum einnehmen können, dies insbesondere auch, weil die Zeit bis 1849, dank früherer Studien schon reichlich erforscht, knapper zusammengefasst werden kann.

Die Anmerkungen, Bibliographie, Zeittafel und ein ausführliches Verzeichnis der Briefe von, an und über Born beanspruchen beinahe die Hälfte dieser voluminösen Schrift. So erfreulich diese reiche Dokumentation auch sein mag, so kommt man doch nicht um eine Kritik der oft umfangreichen Anmerkungen herum. Zahlreiche der biographischen Hinweise enthalten sekundäre und oft auch überflüssige Angaben, die in keinem evidenten Zusammenhang zur Darstellung stehen. Eine bessere Bearbeitung dieses Teils hätte die Schrift handlicher und übersichtlicher gemacht.

*Lausanne*

*Hans Ulrich Jost*

HERBERT GOETZELER und LOTHAR SCHOEN, *Wilhelm und Carl Friedrich von Siemens. Die zweite Unternehmergeneration*. Stuttgart, Steiner, 1986. 131 S., Abb.

Wenig problembezogen und im Geiste traditioneller Unternehmer-Hagiographien schildern die beiden Autoren, der eine Leiter des Siemens Museums, der andere des Siemens Archivs, den persönlichen und geschäftlichen Werdegang der Brüder Wilhelm von Siemens, 1855–1919, und Carl Friedrich von Siemens, 1872–1941.

*Bern*

*Albert Tanner*

*Preussische Parlamentarier. Ein Photoalbum 1859–1867*. Bearbeitet von HORST CONRAD und BERND HAUNFELDER. Mit einem Vorwort von LOTHAR GALL. Photodokumente zur Geschichte des Parlamentarismus und der politischen Parteien. Düsseldorf, Droste, 1985. 167 S., 113 Abb.

Nicht als «eine Art Beiprodukt», sondern als ein «Baustein für ein grösseres Ganzes» will der vorliegende erste Band einer von der Kommission für die Geschichte des Parlamentarismus eröffneten neuen Reihe «Photodokumente» verstanden werden. Seine Entstehung verdankt er einem Zufallsfund im Nachlass des liberalen Abgeordneten Florens Heinrich von Bockum-Dolffs auf Haus Völlinghausen bei Soest. Das von diesem Politiker zusammengetragene Album – 127 Photos, grösstenteils aus Berliner Ateliers – repräsentiert ein Drittel des preussischen Abgeordnetenhauses, überwiegend Liberale, aber auch einige Mitglieder der katholischen Fraktion; die äusserste Linke ist nicht vertreten. Den einzelnen Photos sind Kurzbiographien beigegeben, die man um so dankbarer begrüsst, als die Lebensdaten vieler Parlamentarier keineswegs so mühelos zusammengestellt werden können, wie man gemeinhin annimmt. Das Literaturverzeichnis hätte man sich vollständiger gewünscht.

*Fribourg*

*Heribert Raab*

GERHARD WANNER, *Kinderarbeit in Vorarlberger Fabriken im 19. Jahrhundert*. 2. Aufl. Feldkirch, Kammer für Arbeiter und Angestellte für Vorarlberg, 1986. 72 S., 37 Abb.

Kinderarbeit war im vor- und frühindustriellen Vorarlberg wie andernorts eine Selbstverständlichkeit und für die einheimische wie z. T. aus der Schweiz zugewanderte Fabrikarbeiterbevölkerung eine Notwendigkeit. Die gut gebildete Schrift legt vor allem dar, wie sich Behörden und Kirche zur Kinderarbeit stellten, welche Widerstände bis zum Verbot der Kinderarbeit zu überwinden waren.

Bern

Albert Tanner

EUGEN WEBER, *Fin de siècle. La France à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle*. Paris, Fayard, 1986. 361 p.

Avant tout, annonce E. Weber dans l'introduction, ce livre traite des habitudes et des nouveautés affectant la vie privée des Français dans les années 1880–1890. Précisons: la vie courante, de la majorité; pas celle que mènent les avant-gardes, petites minorités qui ont déjà retenu ailleurs l'attention qu'elles méritent.

Ce projet a débouché sur un livre charmant et décevant à la fois. Charmant et de lecture aisée, car il est constitué d'une suite d'anecdotes révélatrices, de petits tableaux dont l'exotisme fréquent est un salutaire rappel des dangers de l'anachronisme. Décevant car, visiblement écrit très rapidement, il souffre d'un manque de rigueur à tous les niveaux. Ponctuellement d'abord, le texte offre trop de jugements de valeur dont le lecteur n'a que faire et d'affirmations péremptoires gratuites. Ecrire, par exemple, qu'«au XIX<sup>e</sup> siècle, l'antisémitisme est aussi français que la baguette», voilà une formule-choc qui aurait réclamé un minimum d'explications. L'auteur ne s'en soucie guère. A un niveau général ensuite, E. Weber désire illustrer une certaine complexité de la réalité sociale. Il oppose au discours décadent des élites avant-gardistes les progrès matériels réels que ces années apportent au plus grand nombre. Mais simultanément, il relativise ces mutations et insiste sur la survivance des anciennes habitudes, sur la force d'inertie des schémas mentaux. Malheureusement, il ne donne guère de précisions sur les sujets sociaux dont il décrit les attitudes et tous, parisien ou provincial, citadin ou paysan, artisan ou instituteur, semblent contribuer au portrait d'un hypothétique Français moyen type. Portrait évidemment confus, contradictoire, dont la validité heuristique semble contestable.

Lausanne

Alain Clavien

WILHELM ERNST WINTERHAGER, *Mission für den Frieden. Europäische Mächtepolitik und dänische Friedensvermittlung im Ersten Weltkrieg. Vom August 1914 bis zum italienischen Kriegseintritt Mai 1915*. Stuttgart, Steiner, 1984. 730 S. (Quellen und Studien zu den Friedensversuchen des Ersten Weltkriegs, Bd. 5).

*Die Friedensversuche der kriegführenden Mächte im Sommer und Herbst 1917. Quellenkritische Untersuchungen, Akten und Vernehmungsprotokolle*. Hg. von WOLFGANG STEGLICH. Stuttgart, Steiner, 1984. 722 S. (Quellen und Studien zu den Friedensversuchen des Ersten Weltkriegs, Bd. 4).

Winterhager konzentrierte sich bei Beginn seiner Arbeit auf die Rolle Dänemarks als neutrale Vermittlermacht in der Anfangsphase des Ersten Weltkriegs. Da diese Begrenzung von der Sache her kaum aufrechtzuerhalten und ein breiterer Ansatz notwendig war, entwickelte Winterhager die Arbeit zu dem Versuch einer Gesamtwürdigung der seitens der europäischen Mächte im Frühstadium des Ersten Weltkriegs erfolgten Friedensversuche. Das umfangreiche Buch basiert wesentlich auf

Quellenmaterial aus über zehn europäischen Archiven, das bisher unveröffentlicht war. Es bietet darum eine profunde, kritische und natürlich materialreiche Übersicht über Bestrebungen, dem letztlich für alle ruinösen Ringen um Macht und Ehre ein Ende zu setzen.

Wolfgang Steglich, Professor an der Freien Universität Berlin, widmet den 4. Band seiner Reihe den Friedensversuchen von Sommer und Herbst 1917. Mit dem dargelegten Quellenmaterial, verbunden mit kritischen Untersuchungen dazu, vereinfacht und verbessert er die Forschungen über die Friedensversuche des Ersten Weltkriegs um einiges, wofür man dem Herausgeber nur danken kann. Besondere Erwähnung für die Schweiz verdienen die Friedensgespräche in Freiburg zwischen Graf Revertera di Salandra (Österreich-Ungarn) und Graf Armand (Frankreich S. 1–94) und Genf (Smuts-Mendorff: S. 268–376). Mit dem vorliegenden Band, der die Editionsserie abschliesst, liegt dem Forscher ein ausgezeichnetes Hilfsmittel vor, das für die Friedensfrage im Ersten Weltkrieg unverzichtbar ist.

*Welschenrohr*

*Urban Fink*

PETER GAY, *Freud for Historians*. New York, Oxford, University Press, 1985. 252 S.

Gay versucht in seinem engagierten Buch, die verbreitete Skepsis gegenüber einer Psychologisierung der Geschichte zu beseitigen und eine Brücke zwischen Geschichte und Psychoanalyse zu schlagen. Vorkenntnisse des psychoanalytischen Denkens setzt er nicht voraus, Schritt für Schritt wird der Leser und die Leserin mit der Freudschen Begrifflichkeit vertraut gemacht. Die Psychoanalyse soll helfen, Quellen wie Tagebücher, Traumaufzeichnungen, Briefe, medizinische Berichte und literarische Erzeugnisse auf eine neue Art zum Sprechen zu bringen. Gay betont Gemeinsamkeiten zwischen Geschichte und Psychoanalyse: Beide befassen sich mit dem Gedächtnis, wobei diese aufzeigen soll, was Menschen in ihren Erinnerungen verzerrt oder vergessen haben. Ein wenig pathetisch erklärt Gay, die zwei seien dazu bestimmt, in brüderlicher Verbindung die Suche nach der Wahrheit in der Vergangenheit anzutreten. Explizit anknüpfend an einige französische Historiker aus dem Umkreis der «Annales» formuliert Gay als sein Ziel eine «histoire totale». Dabei erhält die Psychoanalyse die Aufgabe, den Anteil des Unbewussten in der Geschichte zu erforschen.

Gays Vorschlag vermag nicht überall zu überzeugen. Es dient sicher der Erkenntnisförderung, neue Quellen der Geschichtswissenschaft zu erschliessen. Doch bleibt es fraglich, inwieweit solche Texte mit einem Instrumentarium befragt werden können, das auf Interaktion beruht. Obwohl die Idee einer «histoire totale» ungebrochen eine grosse Faszination ausübt, gehört sie auch nach der Lektüre von Gays Buch in den Bereich der Wunschvorstellungen. Sympathisch an Gay ist sein persönliches Engagement und seine Offenheit; gleich zu Beginn bekennt er sich als ausgebildeter Psychoanalytiker. Dies mag erklären, dass sein Text stellenweise einen apologetischen Charakter annimmt, gleichsam als Antwort auf die wachsende Kritik an Freud und an der Psychoanalyse in den letzten Jahren (vgl. v.a. Kapitel 2, «Claims of Freud»). Nicht immer wird Gay seinen eigenen Ansprüchen gerecht: Im Vorwort erklärt er, seine Ausführungen würden sich neben Freud auf die gesamte psychoanalytische Schule beziehen. Doch bleibt Freud die zentrale Autorität im Text; Kritik am Meister wird gleich abgewendet, feministische Einwände nicht erwähnt. Ärgerlich ist im flüssig lesbaren Buch die häufige Verwendung einer militärischen Sprache. Braucht es solch kriegerische Mittel, um die Kritik am Einzug der Psychoanalyse in die Geschichtswissenschaft zum Verstummen zu bringen?

*Basel*

*Stephan Miescher*

JEAN-BAPTISTE DUROSELLE, *Histoire diplomatique de 1919 à nos jours*. 9<sup>e</sup> édition, Paris, Dalloz, 1985. 962 p. (Etudes politiques, économiques et sociales).

1953 in 1. Auflage erschienen, liegt die Diplomatiegeschichte von Jean-Baptiste Duroselle inzwischen bereits in 9. Auflage vor. Von Mal zu Mal hat der Verfasser, der mit seinem inzwischen auf beinahe 1000 Seiten angewachsenen Buch das grosse Werk seines Lehrers Pierre Renouvin fortgesetzt, die bereits vorliegende Fassung dem neuen Wissensstand angepasst und insbesondere um neue Kapitel zur jüngsten Vergangenheit erweitert. So findet man in der jüngsten Ausgabe Ausführungen über die Vorgänge in Afghanistan, in der vormaligen spanischen Sahara, im Tschad, in Kambodscha, auf den Malvinen (Falkland) und auf Grenada. Diese Kapitel zeigen zweierlei: dass erstens die Inhalte dieser Diplomatiegeschichte im Zwang zur Beschränkung sich weitgehend auf akute Konfliktfälle beschränken und dass zweitens diese Konflikte fast ausschliesslich ausserhalb Europas liegen. In der ersten Auflage bildeten die Zwischenkriegszeit noch den Hauptteil des Buches und Europa, obwohl es in dieser Zeit seine vormalige Führungsrolle stark eingebüsst hatte, den Hauptgegenstand der Darstellung. Das Buch schliesst mit einem Kapitel über die Ausformung einer «neuen Diplomatie». Duroselle meint damit die wachsende Bedeutung der Wirtschafts- und Finanzpolitik im allgemeinen und der Energie-, der Währungs- und Verschuldungsfragen im besonderen. Im letzten Abschnitt ist von der Ohnmacht der UNO die Rede und davon, dass der gegenwärtige Friede auf dem Atompakt der Supermächte beruhe. Nach der Reise durch die Welt kehrt der Verfasser auf den alten Kontinent zurück, um festzustellen, dass Westeuropa uneins sei und einmal seinen Schutzherrn verlieren könnte. Die Bibliographie dieses Werkes nimmt über 20 Seiten in Anspruch und berücksichtigt vor allem die französisch, englisch, deutsch, italienisch und spanisch verfasste Literatur. Das ist für ein Werk zur Weltpolitik eine vielleicht abträgliche Einschränkung, stösst aber an die Grenze dessen, was ein einzelner leisten kann, und zeugt überdies von einer gerade für französische Publikationen bemerkenswerten Weite des Blickwinkels.

Basel

Georg Kreis

ALEXANDRE BENNIGSEN et CHANTAL LEMERCIER-QUELQUEJAY, *Sultan Galiev, le père de la révolution tiers-mondiste*. Paris, Fayard, 1986. 307 p. (Les inconnus de l'histoire).

Mir-Sayid Sultan Galiev, avec quelques autres tel Najmuddin Efendiev, le chef communiste du Daghistan, fut l'un de ces révolutionnaires musulmans des années 1920 qui considérèrent que les peuples musulmans d'URSS, Tatares, Azeris et Turcs, étaient destinés à devenir les intermédiaires naturels entre les Bolcheviks et les Asiatiques et Africains. Inquiet d'une telle spontanéité révolutionnaire, Staline liquida en 1928 ces révolutionnaires musulmans en les accusant de nationalisme bourgeois. Aujourd'hui encore, la position de Moscou demeure inchangée et les musulmans soviétiques ne sauraient devenir des cadres politiques même s'ils peuvent être utilisés comme conseillers techniques.

Sur la base de sources nécessairement très fragmentaires, les deux auteurs tentent de reconstituer ce que furent la vie et les idées de Sultan Galiev, tatar, musulman, révolutionnaire bolchevique mais aussi nationaliste antirusse et révolté contre la bureaucratie stalinienne. C'est ainsi toute une série de moments révolutionnaires à l'Est que les auteurs examinent. Ce fut durant ces moments que la révolution bolchevique s'affirma définitivement européocentriste, orientation condamnée par Galiev qui voyait, dans les peuples d'Orient, le seul espoir de triomphe d'une libération et d'une révolution véritablement mondiale. Dans la longue liste des échecs

révolutionnaires au XX<sup>e</sup> siècle, la doctrine de Galiev est l'une des moins connues, d'où l'intérêt de cet ouvrage. Bibliographie et critique des sources très utiles.

Champtauroz

Yves Besson

ALEXANDRE BENNIGSEN et CHANTAL LEMERCIER-QUELQUEJAY, *Le soufi et le commissaire. Les confréries musulmanes en URSS*. Paris, Seuil, 1986. 316 p.

Alors que Staline avait rigoureusement isolé les territoires musulmans de l'URSS du Moyen-Orient, ses successeurs ont tenté, avec d'innombrables précautions, d'utiliser l'islam soviétique dans leur politique à l'égard du monde islamique. Avec la révolution islamique en Iran et les événements d'Afghanistan, les musulmans soviétiques ont d'une certaine façon repris contact avec le Dar el Islam auquel ils appartiennent.

L'islam soviétique, soumis depuis les années 1920 à une domination athée, a tendu à devenir une «affaire privée» en modifiant ses structures en conséquence pour les adapter aux réalités du système politique. Le soufisme, ensemble de «techniques concernant le cheminement mystique de l'adepte vers Dieu», constitua souvent dans l'histoire de l'islam un moyen de défense face à des envahisseurs infidèles. Regroupé en confréries (tariqa) il permettait le maintien souterrain d'un ordre social et politique dans lequel l'islam populaire pouvait continuer à vivre, «en parallèle» de la hiérarchie officielle et normalisée et sur une base plus individuelle.

Ainsi, c'est la convergence entre le nouveau fondamentalisme importé et le courant soufi traditionnel que les deux auteurs examinent dans le cadre soviétique d'aujourd'hui. Basé essentiellement sur des sources soviétiques et donc constituées surtout de publications antireligieuses, cet ouvrage montre combien, confronté aux contraintes du marxisme-léninisme, l'islam soviétique est demeuré actif et influent, grâce au soufisme, socialement et politiquement. Bibliographie très spécialisée en fin d'ouvrage.

Champtauroz

Yves Besson

MARTIN BROZAT und HORST MÖLLER (Hg.), *Das Dritte Reich. Herrschaftsstruktur und Geschichte*. Vorträge aus dem Institut für Zeitgeschichte. München, (Beck'sche Schwarze Reihe 280) C. H. Beck, 1983. 286 S.

Der vorliegende Sammelband enthält elf Vorträge einer Vorlesungsreihe von Mitarbeitern des Instituts für Zeitgeschichte der Universität München aus dem Wintersemester 1982/83. Sie widerspiegeln die Pluralität wissenschaftlicher Beschäftigung mit dem Nationalsozialismus. Statt eine umfangreiche Gesamtdarstellung anzubieten, kam es den Vortragenden eher darauf an, zentrale Kapitel der Geschichte des Dritten Reichs vorzustellen. Da die Vorträge sich an ein zeitgeschichtlich interessiertes Publikum richten, erörtern sie wesentliche Elemente der Geschichte und der Struktur der NS-Diktatur sowie ihrer wissenschaftlichen Interpretation. Den Band runden eine Auswahl von Spezialliteratur zu jedem Beitrag und eine Liste wichtiger allgemeiner Literatur ab.

Zürich

Manfred E. Ganz

FRANÇOIS BÉDARIDA, *Will Thorne. La voie anglaise du socialisme*. Paris, Fayard, 1987. 299 p. (Coll. «Les inconnus de l'histoire»).

Des taudis de Birmingham aux réceptions de Buckingham Palace... Itinéraire peu commun d'un homme ordinaire, bien oublié aujourd'hui, que Bédarida intègre avec bonheur dans une analyse précise du contexte économique, social et idéologique de

son temps. Prolétaire, travailleur dès l'âge de six ans, illettré, autodidacte, meneur de grèves puis leader syndical, gestionnaire municipal à West Ham, membre du Parlement évoluant par étapes vers la droite du *Labour Party*, Will Thorne (1857-1946) a surtout contribué à la pénétration du syndicalisme, jusqu'ici élitaire, dans les couches non organisées du prolétariat: les ouvriers non spécialisés (*unskilled*). Comprenant la nécessité d'unir le combat syndical et la lutte pour le pouvoir politique, le *new unionism*, auquel se rattache Thorne, a orienté le mouvement ouvrier britannique dans la voie du socialisme réformiste et parlementaire.

Lausanne

Pierre Jeanneret

RAYMOND POIDEVIN, *Robert Schuman, homme d'Etat 1886-1963*. Paris, Imprimerie nationale, 1986. 425 p. (Coll. «Personnages»).

Avec cette biographie Raymond Poidevin, professeur à l'Université de Strasbourg III et directeur de l'Institut de Hautes Etudes Européennes, apporte une contribution attendue à l'histoire de la construction européenne. Le nom de celui qui occupa sans discontinuer le Quai d'Orsay de juillet 1948 à décembre 1952 reste en effet attaché à une série d'initiatives (plan Schuman, plan Pleven) et de réalisations (Conseil de l'Europe, CECA, traité de la CED) tout à fait décisives pour l'avenir de l'Europe communautaire. L'exploration minutieuse des archives diplomatiques françaises, enfin accessibles pour cette période, permet à l'auteur de montrer de manière convaincante comment l'arrivée à la tête de la diplomatie française de ce catholique lorrain, qui avait fait toutes ses études dans l'Allemagne wilhelmienne d'avant 1914, a coïncidé avec l'amorce d'une «nouvelle politique allemande» de la France. Déterminée par ce que Poidevin appelle «le facteur Europe», celle-ci culmine avec la déclaration historique du 9 mai 1950 proposant à l'Allemagne du chancelier Adenauer la création d'une Haute Autorité Commune du Charbon et de l'Acier.

Dans ce tableau exhaustif et solidement documenté de la politique européenne du ministre, le lecteur avisé s'étonnera de ne trouver aucune mention du projet franco-italien de Communauté Politique Européenne, lancé en juillet 1952 avec le président De Gasperi.

Sur le problème de la décolonisation, l'auteur souligne l'attitude ouverte de Schuman, ce «créateur d'avenir» (selon Antoine Pinay), contrastant avec les positions étroitement nationalistes de Georges Bidault et de la majorité des dirigeants du M.R.P.

On regrettera le peu de place (1 page!) réservée à l'analyse de ce «présupposé» fondamental de l'action gouvernementale de Robert Schuman: son attachement à l'Europe entendue comme «communauté spirituelle et culturelle» marquée par l'empreinte chrétienne. Si le ministre a trouvé son biographe, l'homme, lui, attend toujours le sien.

Rome

Philippe Chenaux

JEF RENS, *Rencontres avec le siècle. Une vie au service de la justice sociale*. Paris-Gembloux, Editions Duculot, 1987. 204 p.

Joseph-Laurent dit Jef Rens, né en 1905, fut dans la Belgique de l'entre-deux-guerres un syndicaliste et politicien engagé, avant de joindre, sous l'occupation, le gouvernement belge en exil à Londres. Après la guerre il devint notamment directeur général adjoint du Bureau International du Travail. Son ouvrage de souvenirs, traduit du néerlandais juste après sa mort, nous livre une série de témoignages qui constituent autant de sources intéressantes pour l'historien.

Rens dresse avec beaucoup de finesse psychologique les portraits de politiciens belges comme Emile Vandervelde, Henri de Man ou Paul-Henri Spaak. Il évoque ses rencontres passionnantes avec Charles de Gaulle en exil à Londres, avec Gandhi, Nehru et Lord Mountbatten en Inde, ainsi qu'avec Sukarno et Dag Hammarskjöld. Toutefois, c'est en dehors de la politique «politicienne» que nous trouvons les chapitres les plus surprenants et les plus captivants: celui consacré à l'atomiste américain Leo Szilard et celui où il est question d'un certain René Bertholet, un socialiste genevois qui mena, en Allemagne nazie, la résistance clandestine au régime hitlérien, et qui organisa également dans les pays neutres d'Europe, dont la Suisse, le sabotage des trains transportant du matériel de guerre des pays neutres vers l'Allemagne.

Dans l'ensemble, ce livre éclaté en témoignages divers est d'un accès aisé, de par le style très simple de la traduction et par son côté nécessairement narratif. Les différentes fonctions politiques exercées par Jef Rens, toujours quelque peu en retrait par rapport à l'avant-scène politique, ont permis à l'auteur de garder ses distances et de se réserver un espace d'observation de premier choix.

Genève

Klaus-Gerd Giesen

*L'électricité dans l'histoire. Problèmes et méthodes.* Actes du colloque de l'Association pour l'histoire de l'électricité en France, Paris, 11-13 octobre 1983. Paris, PUF, 1985. X, 287 p.

Le lecteur féru d'histoire économique ou d'histoire des techniques aura la bonne surprise (ou la mauvaise c'est selon) de voir ses centres d'intérêts ne couvrir qu'en partie les objectifs de cette Association née de la rencontre d'électriciens, d'historiens et de juristes: la constitution d'un corpus de sources et de connaissances en vue de la rédaction d'une «histoire globale» – «multidimensionnelle» et «plurielle» – de l'électricité en France depuis 1880. Car loin de tenir ce «nouvel objet de l'histoire» à ses aspects les plus évidents: scientifiques, financiers ou économiques, les promoteurs de ce projet visent à aborder toutes les implications et imbrications du système technique engendré par cette forme d'énergie. Le but de ce premier colloque de l'Association – «colloque de méthodologie» comme le rappelle l'un des intervenants – est de dégager les domaines de recherche qu'une telle histoire peut investir et les types d'approches qu'elle peut concevoir. Aussi historiens de l'art et de la littérature, de la médecine et des mentalités, de la condition féminine, du droit et de la politique, mais aussi scientifiques, fonctionnaires, philosophes, sociologues mêlent-ils leur voix, leur point de vue et leur démarche aux spécialistes de l'économie, des finances et des sciences. Cette juxtaposition d'articles, souvent brillants, ne saurait pourtant garantir à elle seule la cohérence d'un ambitieux projet. Mais l'heureuse initiative des éditeurs de faire suivre les différentes contributions des débats et des questions qu'elles ont suscitées en précise les contours et en solidifie la pertinence.

Lausanne

Laurent Tissot

I. VAZQUEZ DE PRADA, I. OLABARRI, A. FLORISTAN IMIZCOZ, *La historiografía en Occidente desde 1945. Actitudes, tendencias y problemas metodológicos.* (Actas de las III Conversaciones internacionales de historia, Universidad de Navarra [Pamplona, 5-7 abril 1984]). Pamplona, Ed. Univ. de Navarra, 1985. 501 p.

Un livre tel que celui-ci ne s'analyse guère. A dire vrai, l'Occident ici se réduit à une partie de l'Europe: France, Angleterre, Allemagne, Portugal et Espagne, qui naturellement occupe la plus grande partie du livre. L'examen de ces «conjonctures nationales» en constitue la première partie.

La seconde partie est thématique. Y est examinée l'évolution de différents «territoires» de l'histoire tels que l'histoire intellectuelle et culturelle et l'histoire religieuse, l'histoire démographique et sociale, l'histoire politique et enfin l'histoire économique.

Au total, une vingtaine de contributions d'historiens européens dont celles de Ch.-O. Carbonell, P. Burke, E. Cochrane, B. Benassar, A. Kriegel, etc.

Berne

Bertrand Müller

*L'événement.* Actes du Colloque organisé à Aix-en-Provence par le centre méridional d'Histoire Sociale, les 16, 17 et 18 septembre 1983. Aix-en-Provence, Université de Provence, 1986. 334 p.

Incontestablement et depuis plus d'un siècle, le concept d'événement occupe une place stratégique centrale dans l'historiographie. Il a été au centre de plusieurs affrontements importants et en particulier de celui qui porte sur le statut même et la définition de l'histoire. Aujourd'hui cependant, il n'est pas sûr que le débat sur l'événementiel opposé au non-événementiel soit significatif d'une ligne de partage et de confrontation à l'intérieur de la corporation historique, celle-ci me paraît au contraire bien plus révélatrice de la frontière qui sépare historiens professionnels et «amateurs». Aussi bien, l'histoire événementielle est-elle devenue plutôt l'apanage de ces chroniqueurs des temps modernes que sont les journalistes ou encore de l'histoire «populaire» opposée ici à l'histoire «savante».

Il n'en reste pas moins que l'enjeu du débat épistémologique autour de l'événement ne saurait être interprété comme la rémanence diffuse d'un héritage historique anachronique. M. Vovelle avait déjà souligné que l'enjeu n'était pas de redécouvrir l'événement, mais de chercher à définir une «nouvelle dialectique du temps long et du temps court». En d'autres termes, l'événement peut nous aider à mieux comprendre l'articulation du mouvement rapide, de la mutation consciente avec ce qui est lent et inconscient comme l'ont déjà montré en particulier les travaux de C. Ginzburg et de G. Duby.

On lira donc avec profit les contributions de ce colloque consacrés principalement à la «construction de l'événement» à travers la mémoire collective et à une réflexion sur le concept, dans son acception la plus récente, l'événement fondateur et instaurateur d'une rupture. Et l'on ne s'étonnera pas de la part faite à la Révolution, «événement par excellence»(!) dans les études de cas proposées.

Berne

Bertrand Müller

«Cet obscur objet de l'histoire». 1. «Une force trop tranquille». 2. «A la recherche du temps social». *Espaces-Temps*, n<sup>os</sup> 29 et 30, 1985. 79 et 72 p.

«Braudel dans tous ses états. La vie quotidienne des sciences sociales sous l'empire de l'histoire». *Espaces-Temps*, n<sup>os</sup> 34-35, 1986. 111 p.

La revue *Espace-Temps* n'est plus tout à fait une nouvelle venue parmi les revues de sciences sociales. Depuis plus d'une dizaine d'années, le collectif qui la soutient se propose un projet ambitieux: «Réfléchir les sciences sociales», devise dont il a fait également le sous-titre de la revue. Ses préoccupations ne sont pas uniquement historiques, il entend plus largement encourager le développement des sciences sociales, intervenir dans le débat sur les rapports entre les sciences et l'idéologie, et surtout contribuer à la réflexion sur la constitution d'une (de) science (s) sociale (s) en rupture avec les actuelles frontières disciplinaires. (Parmi les numéros centrés sur l'histoire, et encore disponibles, signalons les n<sup>os</sup> 6, 1977 «L'histoire de France en

bandes dessinées»; 7, 1977 «Partis politiques et histoire-géo»; 12, 1979 «Mémoires militantes, mémoires ouvrières»; 13, 1979 «Histoire et littérature».)

Au programme, un combat sur un double front: au démon de l'empirisme, la revue oppose la ferme volonté d'un «réarmement scientifique» et la nécessité de construire un «corpus théorique»; contre l'histoire en miettes, elle entend défendre la conception d'une histoire globale.

Tels sont aussi les deux éléments qui figurent au centre du double numéro spécial consacré à un bilan large et largement critique de l'historiographie française. Pour autant à ce diagnostic sévère, une thérapie est proposée qui mérite de retenir l'attention et la réflexion. Pour prétendre à une certaine scientificité, pour éviter sa dilution et son éclatement en séries partielles, l'histoire, «science du temps», doit recentrer, par une démarche totalisatrice, ses problématiques autour d'une «dialectique des durées intégrant temps longs et événements, pesanteurs et ruptures».

On méditera donc avec une particulière attention l'essai d'un géographe, C. Grataloup, sur le temps social, concept central de la transformation des formations économiques et sociales. Mais cela n'est pas dit au préjudice des autres contributions de cet excellent numéro d'*Espaces-Temps*.

Enfin, dans son prolongement, il faut souligner encore l'intérêt des numéros 34-35 consacrés à Fernand Braudel. Ce dossier, parfois sainement iconoclaste, avait été ouvert avant la mort de Fernand Braudel. Dans la tradition de la revue qui semble établie maintenant, on y lira des analyses consacrées au «pape de l'histoire» ainsi que des entretiens avec des historiens, de la «troisième génération des Annales» dans laquelle Fernand Braudel ne se reconnaissait pas toujours, mais aussi avec des économistes. Ces contributions permettent de mieux mesurer les dimensions d'une œuvre exceptionnelle, son impact sur les sciences sociales et de saisir le rôle joué par le «Président» Braudel dans le développement des sciences sociales de ces dernières décennies.

Berne

Bertrand Müller

MATHIAS HAYDT, *Ostasien-Ploetz. Geschichte Chinas, Japans und Koreas zum Nachschlagen*. Freiburg, Ploetz, 1986. 176 S., Abb.

Dieses kleine - im bekannten Ploetz-Stil verfasste - Nachschlagewerk mag Geschichtslehrern wie auch Fernostreisenden nützlich sein. Die Abschnitte über China (Peter J. Opitz) und Japan (Rudolf W. Müller, Peter Weber-Schaefer) stammen aus den Federn bekannter Autoren und sind sehr gut geraten. Gleiches lässt sich nicht sagen von den Kapiteln über die Republik China (Taiwan) und Korea (Verfasser Claudius Müller), die allzu dürftig ausgefallen sind (beispielsweise wird der doch immer noch grosses Interesse beanspruchende Koreakrieg von 1950-1953 auf nur 18 Zeilen behandelt). Ein krasser Fehler im Kapitel Korea (Königreich «Paechke» statt Paekche, 4 mal auf S. 146/47, also nicht Druckfehler!) lässt Zweifel an der Zuverlässigkeit des Verfassers aufkommen.

Oberwil

Pierre Wenger

Max Weber, *der Historiker*, hg. von JÜRGEN KOCKA. Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1986. 286 S. (Kritische Studien zur Geschichtswissenschaft 73). ISBN 3-525-35734-6. DM 48.-.

Max Weber, der «Theoretiker des säkularen Prozesses der fortschreitenden Rationalisierung und Entzauberung der okzidentalen Kultur» (so W. J. Mommsen, S. 60) ist kein Historiker gewesen. Jürgen Kocka, der diesen die entsprechenden Refe-

rate und Korreferate des Internationalen Kongresses in Stuttgart (1985) enthaltenden Band herausgibt und einleitet, stellt dies gleich zu Beginn fest. Insofern passt der Titel nicht ganz; richtiger würde er «Max Weber und die Historiker» lauten. Wie kaum eine andere Persönlichkeit hat es dieser Grosse – Volkswirtschaftler, Soziologe und Theoretiker der Kulturwissenschaften – verstanden, die Geschichtswissenschaft unserer Zeit in seinen Bann zu ziehen und ihrem vielbeklagten Theoriedefizit abzuhelfen; so manches historische Leuchtkäferchen lebt vom Widerschein dieser gewaltigen Lichtquelle. Dankenswert, dass dies nun hier systematisch und nach allen Aspekten erkennbar wird, von Max Webers Beiträgen zu Antike, Mittelalter und zum Problem der Klassen bis zu Indien und Ostasien, wobei auch Historiker dieser Kulturbereiche zu Worte kommen. Mehr am Rande bleibt die offenbar schon überstrapazierte Calvinismus-Kapitalismus-Diskussion. Wenn Hobsbawm einmal die Formel vom «bürgerlichen Marx» fallen lässt, erhellt er damit einen weiteren Zusammenhang. Tatsächlich ist die Rezeption Max Webers in der bundesdeutschen Geschichtswissenschaft, über die im letzten Beitrag sachkundig referiert wird, auch politisch bedingt. Wie Marx ermöglichte Weber eine universale Strukturierung der Weltgeschichte, aber unter bürgerlichem Vorzeichen, ja er hatte jenem sogar einen gewissen Hauch an Modernität voraus.

Nicht aufgenommen wurde ein damals recht provisorisch wirkendes Referat Carbonells über den geringen Widerhall Webers in Frankreich. Meines Erachtens war es durch zweierlei bedingt: 1. lesen Franzosen Werke deutscher Wissenschaft zumeist nur dann, wenn sie in französischer Übersetzung vorliegen (was bei Weber erst sehr später der Fall war). 2. Weber war zu seinen Lebzeiten ein Abhandlungen- und kein Bücherschreiber und hat sich dadurch um einen Teil seines Erfolgs gebracht, der ihm dann postum so reichlich zuteil wurde.

Zürich

Peter Stadler

GUY THUILLIER et JEAN TULARD, *La méthode en histoire*. Paris, PUF, 1986. 128 p. Que sais-je?, 2323).

A partir des acquis de l'histoire positiviste, réhabilitée, et des progrès de l'historiographie récente, mais sans majorer l'apport de «l'école des Annales», les auteurs signent un bref vade-mecum du contemporainiste, destiné aux étudiants et plus encore aux «non-professionnels». Comment choisir un sujet et le délimiter? Comment travailler et communiquer ses résultats? Les conseils fleurent bon le métier parfaitement maîtrisé et s'érigent en leçons de méthode, claires et rigoureuses qui n'éluent pas les problèmes de déontologie propres à la discipline.

Fribourg

Francis Python

PAULGERHARD GLADEN, *Die studentischen Verbindungen einst und jetzt*. München, Callwey, 1986. 248 S., Abb. ISBN 0811-2.

Hier liegt ein Prachtsband vor, der vor allem durch seine zahlreichen, grossformatigen Illustrationen hervorragender Qualität besticht. Äusserst wertvoll ist das ausführliche Verzeichnis aller Corporationen von 50 Couleurverbänden, davon 30 in Deutschland, 11 in Österreich und 6 in der Schweiz. Einen Verband gibt es sogar in den USA und in Chile. Und früher waren die farbentragenden Verbindungen auch in den Gebieten des ehemaligen Habsburger Reichs, in den baltischen Staaten, ja sogar in Russland verbreitet. Der textliche Teil bringt in geraffter, konventioneller Form die Geschichte der couleurtragenden Corporationen bis in die neueste Zeit. Dabei werden gewisse Fehlentwicklungen nicht verschwiegen.

Es mischen sich aus schweizerischer Sicht allerdings einige Wermutstropfen in das gute Urteil. Man kann sich des Eindrucks nicht erwehren, dass Gladen nicht über allzu gute Kenntnisse über Vergangenheit und Gegenwart der Verbindungen in der Schweiz verfügt. Der von 1876–1971 existierende Aarburger Senioren Convent (ASC) wird so dargestellt, als ob dieser aus Corps bestehende Verband noch heute eine Rolle spielen würde. Die viel bedeutendere Helvetia wird dagegen im Textteil nur mit einem Satz erwähnt. Im Verzeichnis werden Verbindungen aufgeführt, die sich aufgelöst haben, dafür andere weggelassen, die zumindest noch als Altherrenverbände existieren. Lückenhaft sind auch die Mittelschul- und Fachschul-Verbindungen sowie ihre Verbände aufgeführt.

*Hinterkappelen*

*Paul Ehinger*

JOACHIM WACHTEL, *Die Geschichte der Deutschen Lufthansa 1926–1984*. Köln, LHPRCN 3, 1984. 150 S., Abb.

Joachim Wachtel schildert die Entwicklung der Deutschen Lufthansa, deren Entstehung auf das Jahr 1926 zurückgeht. Die Chronik stellt aber auch die Vorgeschichte dar, die mit dem Jahr 1909 beginnt, als mit der Gründung des ersten Luftverkehrsunternehmens der Welt ein Luftschiff den Personenverkehr aufnahm. Schwerpunkte der Schrift sind die Pionierzeiten und die dreissiger Jahre, dann der Neubeginn der Lufthansa nach 1951/53. Über dreihundert Bilder begleiten den faszinierenden Text.

*Zürich*

*Boris Schneider*

EVA ANCESEL, *Geschichte und Alternativen. Scheidewege des Handelns*. Budapest, Akadémiai Kiadó, 1984. 204 S.

Das Buch ist ein typisches Produkt des in den osteuropäischen Ländern offiziell geltenden marxistisch-leninistischen geschichtsphilosophischen Denkens, insofern für westliche Leser wohl nur als Muster dieser stark dialektisch geprägten Methode von Interesse. Einleitend macht die Autorin klar, dass im Gefolge von Kant im bürgerlichen Denken die Wahlmöglichkeit des Menschen nur theoretisch besteht, wobei vernachlässigt wird, um welche Möglichkeiten es sich handelt. Wahre Alternativität historischen Handelns ist in einer Klassengesellschaft gar nicht gegeben, wohl aber im Schosse des konkreten Subjekts der historischen Freiheit, in der Arbeiterklasse. Entscheidend für die Entfaltung des Sozialismus ist, dass die Menschen immer mehr nicht nur ihre Geschichte, sondern auch die eigenen Taten gestalten. Wenn der Mensch durch die sozialistische Revolution sich zum Herrn der Geschichte aufschwingt, kommen den mit historischer Sachkenntnis getroffenen Entscheidungen eine ungleich grössere Rolle zu als jemals zuvor. Diesen Postulaten folgt ein längerer Abriss der sozialgeschichtlichen Entwicklung der Alternativität anhand des marxistischen Geschichtsbildes, von der Urgesellschaft über den Feudalismus bis zur bürgerlichen Gesellschaft der Neuzeit, nicht ohne gekonnten Einsatz von Zitaten aus grossen Dichtungen. Auf theoretischer Ebene, selbstverständlich ohne jeden Seitenblick auf den real existierenden Sozialismus und unter völliger Vernachlässigung des naturgegebenen widersprüchlichen Charakters des Menschen, wird zuletzt aufgezeigt, dass sich nur in der klassenlosen freien Vereinigung echte Alternativität des Handelns entwickeln kann, wobei alternatives Handeln als unumgängliche Voraussetzung des Humanisierungsprozesses verstanden wird. Die Ausführungen der Autorin, die vom nicht marxistisch orientierten Leser mit manchem Fragezeichen zu

versehen sind, bilden doch, wie eingangs schon erwähnt, ein recht beeindruckendes Beispiel für axiomatisches Denken im geschichtsphilosophischen Bereich.

*Meggen*

*Guido Stucki*

HELMUT MEYER, PETER SCHNEEBELI, *Durch Geschichte zur Gegenwart. I.* Zürich, Lehrmittelverlag, 1986. 216 S., Abb. *Lehrerkommentar*, 136 S., Abb.

In diesem durchgehend gut illustrierten und graphisch schön gestalteten Lehrmittel (die Quellentexte sind allerdings von den Lehrtexten schlecht abgesetzt), welches für die Real- und Oberschule des Kantons Zürich herausgegeben worden ist, wird die Geschichte der Schweiz nicht isoliert, sondern im Kontext der allgemeinen Geschichte dargestellt. Die Autoren gehen davon aus, dass Schweizergeschichte Teil der Weltgeschichte ist und machten es sich zum Ziel, die Interdependenzen zwischen schweizerischem und universalem Geschehen in Vergangenheit und Gegenwart sichtbar zu machen. Beispielsweise wird die Schweiz während der Französischen Revolution als Mikrokosmos im Makrokosmos des revolutionierenden Europa gezeigt.

Den einzelnen chronologisch angeordneten Kapiteln sind thematische Schwerpunkte zugeteilt, z. B. dem Kapitel «Das Zeitalter der Entdeckungen» das Thema Weltkenntnis, Weltverkehr, Welthandel. Der erste Band beinhaltet die vier Kapitel «Die Zeit der Entdeckungen», «Die Zeit der Kirchenspaltung», «Die Zeit des Absolutismus» und «Die Zeit der Aufklärung und der Französischen Revolution». Dem Lehrerband können Lehrerinnen und Lehrer Informationen und Anregungen für die Unterrichtsvorbereitung entnehmen; er soll im Normalfall (?) die Konsultationen von Fachliteratur ersparen. Die einzelnen Kapitel gliedern sich in eine Einführung ins Thema mit einem oft undatierten Aktualitätsbezug (hier gilt es zu bedenken, dass Aktualitäten veralten, insbesondere in der heutigen kurzlebigen Zeit), in einen Rückblick, in ein bis drei Kernthemen sowie in einen Ausblick. Dieser Aufbau mit sehr guten didaktischen Hinweisen ist den Autoren gelungen und ermöglicht den Lehrern und Lehrerinnen, Gegenwartsbezüge herzustellen. Ebenso kann den Schülerinnen und Schülern bewusst gemacht werden, dass historische Prozesse auch unsere heutige Gesellschaft betreffen und nicht abgeschlossen sind. Die Lernziele scheinen oftmals hochgesteckt. Mit dem Ziel, den historischen Horizont zu erweitern, zeigen die Autoren Aspekte (z. B. Absolutismus / altes Ägypten) vorneuzeitlicher Geschichte in ihrer Beziehung zur Neuzeit und zur Gegenwart. Es stellt sich hier die Frage, inwiefern Real- bzw. Oberschüler historische Zeiträume über mehrere tausend Jahre und historische Zusammenhänge zu überblicken, und eine allfällige Relevanz für die Gegenwart herzustellen vermögen. Es ist einerseits erfreulich und sicher richtig, dass davon ausgegangen wird, dass die Existenz von Jugendlichen auch historisch bedingt ist, dass sie Geschichte demnach etwas angeht und dass die Betroffenheit motivierend wirkt. Andererseits ist es schade, dass leider auch in diesem Lehrmittel – bis auf wenige Ausnahmen – Frauen weitgehend abwesend sind. Gerade weil die Autoren den neueren historischen Forschungsstand mitberücksichtigt haben, hätte Frauengeschichte (z. B. mit dem Ansatz von Sozialgeschichte, Alltagsgeschichte usw.) vermehrt eingebracht werden müssen, was sich insbesondere auf Schülerinnen motivierend und identitätsstiftend ausgewirkt hätte.

*Bern*

*Irene Soltermann*

*Annali della scuola normale superiore di Pisa. Classe di lettere e filosofia. Serie III.* 1984 (vol. XIV, 4, 1259–1646); 1985 (vol. XV, 1–4, 1–1336); 1986 (vol. XVI, 1–3, 1–930). Vgl. SZG 36, 1986, 111f.

Die Hefte der ASNP erscheinen regelmässig, viermal jährlich, im Umfang von je etwas über 300 Seiten; sie weisen, auch in redaktioneller Hinsicht und in den Illustrationen, nach wie vor ein hohes Niveau auf. Auffallend – und sympathisch – ist der häufige Einbezug der *Geschichte der Wissenschaften*.

In Fortsetzung früherer Forschungsreihen finden sich: 14, 4, 1529 Forschungsbericht Klassische Archäologie, 1982–1984; 15, 4, 1211 und 16, 2, 493 *Itineraria Archaeologica Italiana* (IAI). Die Einzelbeiträge erstrecken sich auf folgende Gebiete und Themen:

Archäologie: 15, 1, 1 *ex voto* für Asklepios aus Nordetrurien (3 Taf.); 16, 2, 395 lokrisches *ex voto* in Delphi (2 Taf.); 411 Plastik von Kroton (12 Taf.); 427 Museum Cecina-Livorno (3 Taf.); 16, 3, 661 phrygische Sarkophage (8 Taf.).

Alte Geschichte: 14, 4, 1263 Alexander I. von Makedonien; 15, 2, 493 Gründung von Akragas; 529 Babylon und Alexander; 15, 3, 667 der iranische «König der Könige»; 767 Geschichte, Medizin, Rhetorik; 867 römische Erdbeben; 15, 4, 1081 Gylippos bei Plutarch, Lys. 16–17; 1095 Heraia in Arkadien; 16, 1, 1 *siglos* / Schekel (3 Taf.); 15 Inschrift von Dyme (Syll.<sup>3</sup> 530, 5); 25 antike Biographie und römische Religionsgeschichte (von A. Momigliano); 65–204 Seminar über romantische Geschichtsschreibung und alte Geschichte (Beiträge zu C. G. Heyne, F. A. Wolf, J. Grimm, F. K. v. Savigny, A. Böckh, u. a.); 16, 2, 331 Grossreiche und Religionspolitik; 535 J. G. Eichhorns «Urgeschichte», 1779; 16, 3, 603 spartanisches Geld; 637 Leontinoi, nach Gela 424 v. Chr.; 679 Antiochos IV. von Kommagene und Caligula, iranische Einflüsse.

Klassische Philologie: 14, 4, 1269 G. Vitelli über die Philologie; 15, 1, 7 Götterkritik bei Euripides; 41 Euripides, Ion 602; 45 Marginalien zu Eur., Hecuba; 51 italische Topographie bei Diodor (Kinna, Kastola); 69 zum griechischen Roman; 81 Pollux 3, 87; 15, 2, 303 Homer, Od. 8; 313 Herodot 7, 239; 501 Euripides, Phönissen; 539 Antipater Chaldaeus; 15, 3, 707 Hesiod, Werke und Tage; 781 Megasthenes, Indika; 855 Philodem und Piso (von M. Gigante); 15, 4, 1151 philosophisches Vokabular der Asclepius-Übersetzung; 16, 1, 45 J. Lipsius, *Manuductio in Stoicam Philosophiam*; 16, 2, 441 Sappho und Homer; 449 die Könige bei Sophokles; 461 Euripides, Chor der Phönissen; 485 das angebliche *Itinerarium Cassinense*; 16, 3, 621 Herodot 8, 136–144; 691 Epigramm aus Hierapolis, ca. 352 n. Chr.; 717 Plutarch-codex Paris. Gr. 1673.

Mittelalter und Humanismus: 14, 4, 1291 Dietrich von Freiberg, *De origine*; 16, 1, 205 Latein aus Griechisch abgeleitet; 16, 2, 517 Florenz um 1530.

Italienische Literatur: 15, 1, 103 Dante, Inferno 1; 187 Leopardi; 15, 2, 559 Pascoli; 581 Prosodie des Italienischen; 15, 3, 889 Dati, Sfera (*codices*); 15, 4, 1243 Pirandello; 16, 1, 271 Leopardi, Fragment 39 der Canti; 16, 2, 569 Leopardi und Horaz.

Mittelalterliche und Neuere Geschichte: 16, 3, 825 ein unedierter Brief von N. Machiavelli (5 Taf.); 855 Sammlung Barbi, Volkslieder (3 Taf.).

Kunstgeschichte: 15, 1, 129 Spätrenaissance, Villa Borromeo, Lainate (32 Taf.); 233 Ausstellungen in Triest, 1829–1847 (21 Taf.); 15, 3, 941 Menabuoni, 18. Jh.; 15, 4, 1103 Nachwirkung der Trajanssäule (14 Taf.); 1265 A. Warburg; 16, 1, 239 der Campo Santo von Pisa in der englischen Literatur; 307 R. B. Bandinelli; 16, 3, 725 antike Kunstwerke in späteren Bauten; 743 Maler in Lucca, 15. Jh. (24 Taf.); 895 Arturo Martini, ca. 1932 (6 Taf.).

Philosophie: 14, 4, 1297 Christian Wolff; 1337 J. Burckhardt; 1385 Marx und

Engels über Ethnologie; 1415 Hegel und Gioberti; 1441 Quine; 1465 Erzählung und Geschichte; 15, 3, 997 deutsche Aufklärung; 1035 Wittgenstein.

*Küsnacht/Zürich*

*Heinrich Marti*

*Rassegna degli Archivi di Stato*, XLIV/1, gennaio/aprile 1984, Roma, pp.1-415.

Das Heft bringt in gewohnter Vielseitigkeit eine bunte Palette von grösseren Aufsätzen und kleineren Noten sowie von Interna aus der italienischen Archiv-Szene. Es finden sich unter anderem Angaben zu den lokalgeschichtlichen Quellen von Tivoli, zur Einwanderungsgeschichte von Bologna im 15. Jahrhundert, zum Bilderhandel im Genua der Barockzeit, zu den statistischen Bemühungen der französischen Administration in den zwei napoleonischen Departementen Roma und Trasi-meno, zu 99 bei Sotheby erstandenen Garibaldi-Briefen an die Brüder Cairoli aus den Jahren 1859-1878 (wobei der Leser gerne wüsste, wie sie dorthin haben gelangen können). Einer der interessantesten Beiträge ist aber ohne Zweifel derjenige von Elio Lodolini über die skandalös-merkwürdigen Zustände im von ihm geleiteten Römer Staatsarchiv während der ersten Jahrzehnte seines Bestehens, als es von 1872 bis 1907 als administratives Archiv angesehen und entsprechend von Funktionären des Innenministeriums verwaltet wurde. Was da an Aktenvernichtungsaktionen und an Auseinanderreissen geordneter Bestände praktiziert wurde, spottet jeder Beschreibung und lässt das päpstliche Regiment gegenüber dem damals neuen italienischen als geradezu aufgeklärt erscheinen.

*Rüschlikon/Zürich*

*Carlo Moos*

HENRY MARX, *Der Südwesten der USA*. Stuttgart, Kohlhammer, 1985. 283 S., Abb. ISBN 3-17-008131-4.

AXEL BORSODORF, *Chile und die Osterinsel*. Stuttgart, Kohlhammer, 1987. 338 S., Abb. ISBN 3-17-009232-4. DM 64.-.

In der Reihe der Kohlhammer Kunst- und Reiseführer ist von Henry Marx als vierter Band in der Reihe der Bücher über die USA der über den Südwesten erschienen. Er bietet sorgfältige Informationen über das vorgestellte Gebiet, wobei neben den Naturschönheiten die Geschichte, vor allem der Indianer, nicht zu kurz kommt. Zahlreiche Karten und Pläne, einige leider ohne Massstab, ergänzen den Band.

Axel Borsdorf ist Geograph, und dies spürt man an den präzisen und ausführlichen Angaben in dieser sehr dichten Landeskunde einer Republik, die Aufmerksamkeit nicht nur wegen der letzten beiden Jahrhunderte bis hin zur heutigen politischen Lage verdient, sondern auch wegen der Petroglyphen des Festlandes und der Monumente der Osterinsel. Zahlreiche Karten und Skizzen ergänzen den Text.

*Zürich*

*Boris Schneider*

*Guida generale degli archivi di stato italiani*. III. N-R. Roma, Ministero per i beni culturali e ambientali; Ufficio centrale per i beni archivistici, 1986. XIV, 1301 S.

Mit dem anzuzeigenden 3. Band ist dieses ausserordentlich nützliche Unternehmen zu den Buchstaben N bis R (Neapel bis Rom) vorgestossen. Neben den drei wichtigen Universitätsstädten Padova, Pavia und Pisa und den drei besonders häufig ihre Herrschaft wechselnden nord-mittel-italienischen Städten Parma, Piacenza und Reggio Emilia werden vornehmlich Materialien zur Geschichte des ehemaligen

Kirchenstaates vorgestellt, so bei der Besprechung der wichtigen umbrischen Archive von Perugia, Foligno, Gubbio und Spoleto oder mit den Staatsarchiven von Pesaro, Pescara, Ravenna, Rieti und natürlich Rom, sodann aber auch Archivalien zur Geschichte des Königreichs beider Sizilien in Neapel, Palermo, Potenza, Ragusa, Reggio di Calabria. Erneut zeigt sich neben einer gewaltigen Materialfülle auch das wechselvolle Schicksal dieser teilweise weit ins Mittelalter zurückreichenden Sammlungen durch Kriegsschäden, Naturkatastrophen und Feuersbrünste, dann auch immer wieder wegen bedrängender Raumprobleme, unsachgemässer Behandlung oder schlicht Wegschaffung von Materialien – kurz: der Band ist schon bei flüchtiger Durchsicht ein Spiegel der gesamten neueren italienischen Geschichte.

*Rüschlikon*

*Carlo Moos*

*Geschichtsbuch. Die Menschen und ihre Geschichte in Darstellungen und Dokumenten.* Hg. von JOCHEN MARTIN und NORBERT ZWÖLFER. Berlin, CVK-Hirschgraben, 1986. Bd. 1: *Urgeschichte*, 224 S.; Bd. 2: *Das Mittelalter und die frühe Neuzeit*, 248 S.; Bd. 3: *Das 19. Jahrhundert*, 264 S.

Von dem auf vier Bände konzipierten Lehrmittel für Geschichte liegen die drei ersten vor. Um es gleich vorwegzunehmen: Das Vorhaben, ein Schulbuch zu schaffen, das die Schüler anspricht und dem Geschichtslehrer einen zeitgemässen Unterricht mitzugestalten hilft, ist vortrefflich gelungen. Das Lehrmittel ist gedacht für unsere Sekundarstufe, könnte aber unseres Erachtens ohne weiteres auch als Grundlage für den Unterricht an der Mittelschule eingesetzt werden. Wie in einem deutschen Schulbuch nicht anders möglich, wird die Schweizergeschichte nur marginal behandelt. Besonders hervorzuheben sind die Arbeitsteile, die durch sorgfältige Materialauswahl (Textquellen, Bilder, die für die Interpretation etwas grösser reproduziert sein dürften, Karten und Graphiken) beeindrucken. Zusammen mit den übrigen Teilen, in die die Epochen unterteilt sind (Information, Längs- und Querschnitte, Lexika) bieten sie vielfältige Gestaltungsmöglichkeiten im Unterricht. Über die Ereignisgeschichte hinaus bieten die Bände Geschichte in erfrischender Breite und machen sie in dieser Weise für den Schüler erlebbar. Alles in allem: ein sehr gelungenes Schulbuch.

*Zollbrück*

*Roland Müller*

KLEMENS MÖRMANN, *Der Deutsche Museumsführer*. Frankfurt, Wolfgang Krüger, 1987. 1056 S. ISBN 3-8105-1211-7. 58.– DM.

Das wohl beste Nachschlagwerk über die Museen in der Bundesrepublik Deutschland und Berlin ist in einer nachgeführten dritten Auflage wieder griffbereit. Über 2200 Museen und Sammlungen werden in Kurzbeschreibungen vorgestellt, so dass der Band einen vorzüglichen Planer und Begleiter auf Reisen durch Deutschland darstellt. Neben Öffnungszeiten, Eintrittsgebühren, Art und Grösse der Sammlungen finden sich auch Angaben über die Schwerpunkte in den einzelnen Museen und Abteilungen. Sachregister, Personenregister und eine Ortsnamenkonkordanz dienen der Erschliessung des vorzüglichen Museumsführers.

*Zürich*

*Boris Schneider*